



*Son Eminence
le Cardinal
James Charles
McGuigan*



25
ans
de
vie
épiscopale

Le MONDE vous parle...

De nos correspondants spéciaux dans tous les différents pays



Hebdo-Monde
Paris — France

Hebdo-Revue
Ottawa — Canada



Ordures et préjugés

Il a fallu huit ans de discussions au Parlement indien pour abolir officiellement la caste des Intouchables. En fait, dès la proclamation de la République, à la fin de la guerre, le Pandit Nehru avait fait décréter la mise hors la loi de l'"intouchabilité", mais ce décret n'avait rien modifié aux problèmes des Intouchables qui sont toujours considérés par l'immense majorité des Indiens comme des parias.

Suivant en cela la pensée de Gandhi qui avait appliqué aux Intouchables le nom de Harijans ou Elus de Dieu, Nehru a voulu tenter d'enlever aux Intouchables leur propre complexe d'infériorité. Pour obtenir ce résultat, le gouvernement indien leur a offert, au cours de ces dernières années des bourses spéciales d'éducation. De même, lors des famines, les vivres furent distribués, dans certains Etats, par priorité aux Intouchables. Mais ces tentatives n'ont fait que renforcer chez les Indiens le caractère particulier des Intouchables. Ceux-ci, qui sont actuellement au nombre de 54 millions, ne peuvent, en principe, boire la même eau que les Indiens des autres castes et doivent parfois faire des kilomètres pour s'en procurer. Dans certains villages, ils sont tenus de manifester leur présence lorsqu'ils vont croiser un Indien de haute caste, afin que celui-ci puisse détourner les yeux pour n'être pas souillé par sa présence.

Les Indiens de toute autre caste ne pouvant se livrer aux métiers de vidangeurs et de balayeurs qui sont exclusivement réservés aux parias, la suppression de l'"intouchabilité" semble définitivement liée, aux Indes, avec celle de l'aménagement du "tout à l'égout".



La ligne de Mongolie.

Actuellement, le trafic entre l'U.R.S.S. et la Chine se fait par le Transsibérien par où doivent passer toutes les fournitures russes. Par suite des progrès accomplis en Chine, qui a besoin de plus en plus d'équipement et de biens de consommation, ce che-

min de fer est surchargé. C'est pourquoi les Chinois ont décidé de jeter une ligne à travers la République de Mongolie, en direction de Pékin. Elle devrait entrer en service avant la fin de cette année. Elle est construite avec l'écartement russe qui est plus grand que celui des chemins de fer chinois construits par des Anglais, des Français, des Belges qui avaient l'écartement de l'Europe occidentale. Mais cette modification implique naturellement une adaptation du matériel. Aussi aux ateliers ferroviaires de Harbin (Mandchourie) travaille-t-on frénétiquement à transformer les locomotives et le matériel roulant pour les rendre utilisables sur les lignes à grand écartement. Par ailleurs on projette la construction d'une autre ligne pour mettre la Chine en communication avec l'U.R.S.S.: elle suivrait le tracé de l'ancienne Route de la Soie des époques romaine et médiévale et aurait une longueur de 3.000 kms. Ce projet a déjà reçu un commencement d'exécution en 1952.



Rentrée en scène de Molotov

M. Molotov dont on n'entendait plus beaucoup parler depuis le limogeage de Malenkov, semble avoir retrouvé son influence au Kremlin. On le voit de plus en plus souvent aux réceptions officielles et son nom est cité par la presse soviétique.

On peut penser que Mme Molotov est pour quelque chose dans ce regain de popularité. Elle avait été, jadis, épurée par Staline à la suite d'un conflit avec Beria. Depuis la disparition de ce dernier, elle a joué un rôle important en se conciliant des amis dans tous les camps.

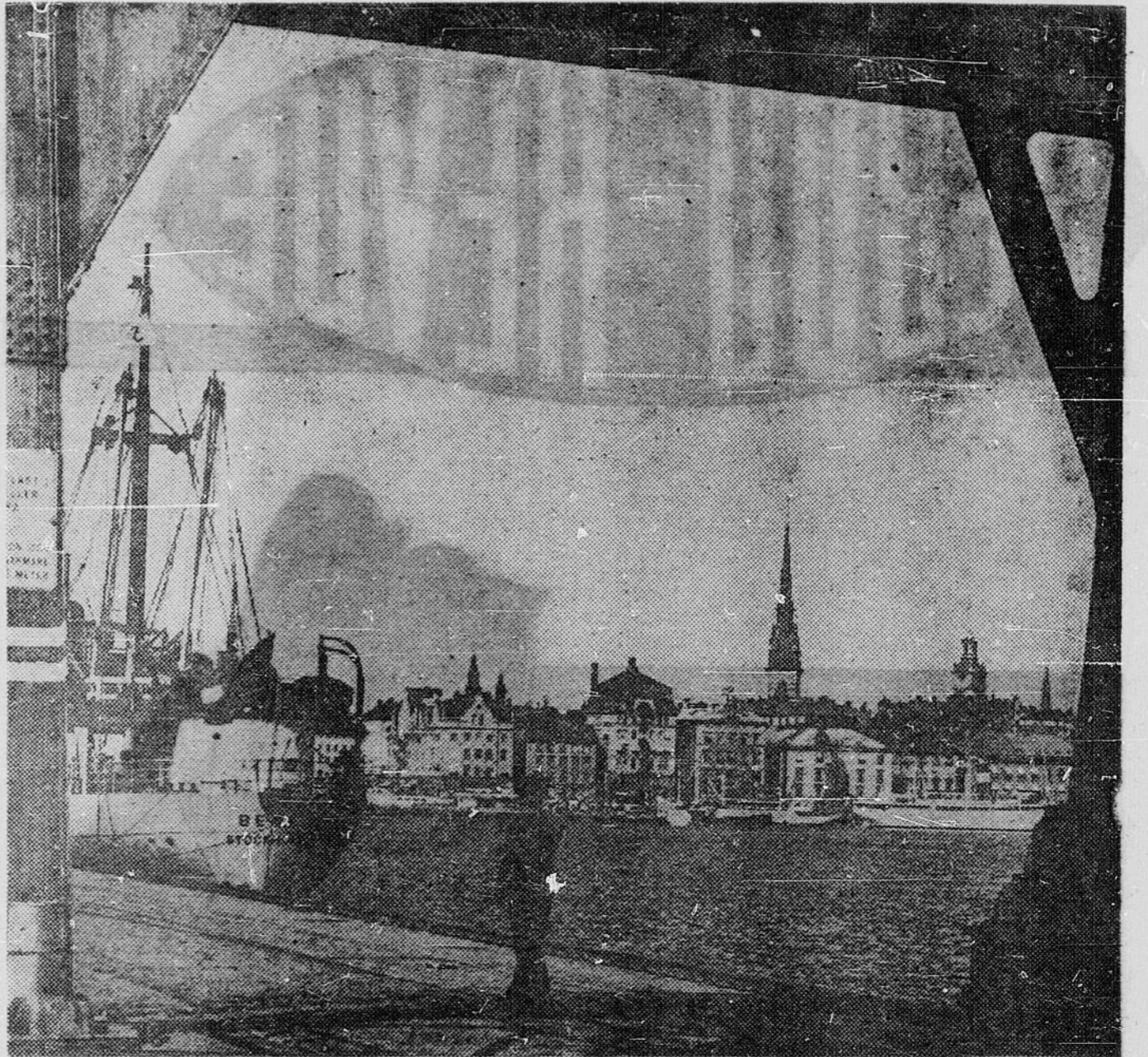
Tous les observateurs sont d'accord pour voir en elle la future "grande dame" de la vie moscovite.



Les mangeurs de viande.

La Belgique est, actuellement, avec la France, le seul pays d'Europe où la consommation de viande ne cesse d'augmenter.

Le Français a consommé 68 kgs 300 de viande en 1953-54, tandis que le Danois qui le suit immédiatement n'en consommait que



Stockholm est l'une des plus belles villes du monde et est surtout remarquable comme port de mer.

59 kgs 600 et l'Anglais 55 kgs 700. Ces chiffres nous sont fournis par une enquête de l'Organisation Européenne de Coopération Economique (OECE) qui constate qu'il s'est produit en France et, dans une moindre proportion, en Belgique, un phénomène exactement contraire à celui qui se produisait ailleurs où la consommation moyenne de viande n'a cessé de diminuer. Tandis que, en Belgique, cette consommation passait de 45 kgs 600 avant guerre à 48 kgs 400 en 1953-54, aux Pays-Bas, elle tombait de 37 kgs 500 avant guerre à 31 kgs 700 aujourd'hui, en Italie elle tombait de 19 kgs 600 à 17 kgs 900 et en Grèce de 19 kgs 500 à 14 kgs 400. L'OECE n'émet aucune hypothèse sur les causes qui pourraient avoir provoqué cette évolution, mais il est probable que la diminution observée en Angleterre, au Danemark et aux Pays-Bas, résulte des difficultés d'approvisionnement. On se rappellera qu'en 1952-53, la Grande-Bretagne a eu les plus grandes difficultés à subvenir à ses besoins par suite de discussions avec l'Argentine; elle avait, en vain, cherché à se procurer de la viande ailleurs.



Record de bouteilles.

Les vins français ont coulé à flot cette année en Angleterre. C'est ainsi que sur les neuf millions de bouteilles de champagne consommées l'année dernière hors de France, plus de deux millions ont été bues en Grande-Bretagne. Ce même pays a acheté, par ailleurs, plus de quatre millions de bouteilles de Bordeaux. Pour ce dernier vin, ce n'est cependant pas le Royaume-Uni qui en est le plus grand importateur, mais l'Allemagne et la Belgique. Toute proportion gardée, les

Saviez-vous que...

Pour conserver ses dents, il faut les brosser immédiatement après avoir mangé, à partir des gencives jusqu'à la pointe des dents, afin d'enlever les particules qui se logent dans les interstices.

* * *

Pour le travailleur ou l'étudiant, dormir est aussi indispensable que manger. Que chacun recherche la somme de sommeil qu'il lui faut et qu'il essaie de dormir, chaque nuit, ce nombre d'heures.

* * *

La vitamine C aide à prévenir le scorbut et fortifie les vaisseaux sanguins. Les fraises et les groseilles fraîches, ainsi que les agrumes et les tomates sont de bonnes sources de cette vitamine.

* * *

Les mouches commencent à se reproduire de bonne heure au printemps. A la fin de la saison un couple de mouches se sera multiplié par centaines de mille. Grillagez portes et fenêtres, et utilisez un insecticide pour vous défendre de ces véhicules de microbes.

* * *

Lorsque vous servez de peinture, de détergents domestiques ou de produits chimiques

du même genre, veillez à ce qu'il y ait assez de courant d'air, car les vapeurs de ces produits chimiques offrent du danger dans les endroits clos.

* * *

Immédiatement avant de toucher de la nourriture, il faut bien se laver les mains. Il faut se laver les mains de nouveau après s'être touché les cheveux ou s'être servi d'un mouchoir.

* * *

Pour maigrir, suivez le régime et l'exercice que votre médecin vous prescrira. N'essayez pas de maigrir en prenant, sans prescriptions, toutes sortes de drogues. Ces drogues peuvent ne pas convenir à votre âge ni à votre état physique.

* * *

Il peut arriver même aux meilleurs chauffeurs d'oublier les règlements de la circulation. C'est une bonne idée que de relire de temps en temps les règlements qui se rapportent aux signaux, au code de la route et aux excès de vitesse.

Denise est DEPRIMÉE

DOULEURS MENSTRUELLES

Midol agit de trois façons pour soulager les douleurs menstruelles - soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse "le cafard". Maintenant, Denise prend un comprimé Midol dès le premier signe de douleurs menstruelles.

Denise est REMONTÉE

GRÂCE À **MIDOL**



... fermier
MANITOBA

Sculpteurs au Parlement



... mineur
ONTARIO

— L'histoire du Canada —

(P.C.) — Peu après 11 heures du soir, alors que les Communes viennent de terminer leur besogne, commence dans la rotonde du Parlement une rumeur de marteaux pneumatiques, qui se continuera jusqu'à 6 heures, le lendemain matin.

Chaque nuit, une équipe de sculpteurs découpe, dans les blocs de pierre qui forment les murs, des lignes et des reliefs, qui, en s'agencant, présentent l'image d'un pêcheur des Maritimes, dans sa vareuse, un cowboy de l'Alberta avec son grand chapeau ou un mineur du Nord-Ontario, avec son casque à projecteur. Ces hommes poursuivent une tâche commencée il y a 35 ans et qui se continuera durant 20 ou 30 ans.

En 1920, le duc de Windsor, alors Prince de Galles, posa la pierre angulaire de l'édifice qu'on dénomme "Bloc du centre" et qui abrite la Chambre des communes. Presque au moment même où commençaient à s'élever ces épais murs de maçonnerie débutait l'entreprise d'en orner la surface de dessins sculptés.

Immigrants hollandais
L'homme qui dirige l'oeuvre d'inscrire l'histoire du Canada sur ces murs de pierre est un jovial sculpteur de 60 ans, M.

William Osterhoff, qui s'en vint au Canada comme simple immigrant en 1925. Successeur de feu Cléophas Soucy, décédé en 1950, M. Osterhoff est ainsi devenu le sixième sculpteur-tailleur de pierre en chef des édifices parlementaires, et il prévoit qu'il se donnera des coups de ciseaux longtemps encore après qu'il sera parti.

Avant de passer au service du gouvernement fédéral, M. Osterhoff avait créé et réalisé des oeuvres telles que l'Arc de Triomphe de Niagara-Falls, le grand écusson de pierre qui décore l'hôpital Sunnybrook à Toronto et les armoiries de l'Hydro-Ontario pour son siège social de Toronto.

Salon des Provinces

Les ouvriers s'activent du marteau et du ciseau à 60 pieds au-dessus du parquet de la rotonde; là ils transposent sur la pierre les dessins de leur chef. Et la salle prend lentement l'aspect d'un véritable salon des provinces.

Ce travail se poursuit de nuit, afin de ne pas incommoder les sénateurs, les députés, les fon-

tionnaires ni les touristes. Quand le parlement ne siège pas, le travail se fait de cinq heures du soir à minuit.

Les quatre murs de la rotonde sont divisés en dix sections et sur ces sections s'inscrit l'image symbolique de chaque province: la fleur officiellement choisie, les principaux produits agricoles,

... avec
WILLIAM
OSTERHOFF

une stylisation des principales industries.

Québec et Ontario

Dans la pierre blanche du mur occidental s'étale le dessin d'une génératrice hydro-électrique du genre qu'on voit dans les plus gros établissements d'énergie électrique. Au-dessus de la génératrice, se dressent deux énormes pylones que traversent des câbles de transmission. Tout cela symbolise les deux grandes pro-

vinces industrielles du Québec et de l'Ontario.

Ce mur occidental, consacré aux deux plus grandes provinces, contient aussi l'image d'un robuste ouvrier forestier, portant la hache à deux taillants et le levier à croc, pour symboliser l'industrie papetière du Québec; tandis qu'en face de ce bûcheron s'élève un mineur des galeries de l'Ontario-Nord, avec son casque d'acier et son marteau pneumatique.

Dans les tympanes au-dessous de cette frise, qui court bien en bas des vitraux du faite, s'entr'ouvrent la fleur de lis du Québec et celle du trillium de l'Ontario.

Prairies et Maritimes

Le mur méridional illustre l'histoire et la vie des Prairies. Un tracteur symbolise les champs de blé de la Saskatchewan; un cowboy mate un broncho pour rappeler les élevages de l'Alberta, presque aussi célèbres que son pétrole et un robuste paysan, fourche et pioche en main, donne à penser à la culture mixte du Manitoba.

Dans les tympanes se voient des javelles de blé, des têtes d'an-

maux et les fleurs symboliques des trois provinces de l'Ouest.

Quant aux maritimes, elles occupent le pan septentrional et l'on y voit un pêcheur dans sa barque en train de haler un filet et une goélette à trois mâts, toutes dehors.

Sur le plan oriental, explique M. Osterhoff, le gros avion de transport PC-3 donne une idée de la distance qui sépare la Colombie-Britannique de Terre-Neuve, représentées elles aussi par des stylisations symboliques.

Oeuvre de longue haleine

La frise et les tympanes sont illuminés par de grands vitraux colorés près du plafond. Dix-sept de ces vitraux illustrent de grands services de l'administration.

Ce salon des provinces est soumis au ciseau depuis deux ans et il le connaîtra encore durant au moins neuf ou dix mois. Mais une fois la Rotonde décorée, il restera bien d'autres pierres à ouvrir.

M. Osterhoff est l'initiateur des décors, qui doivent recevoir l'approbation du Président de la Chambre, actuellement l'hon. René Beaudoin, du ministre des Travaux publics, actuellement l'hon. Robert Winters, et des sous-ministres de ce dernier.

— Oeuvre de longue haleine —



Les dix

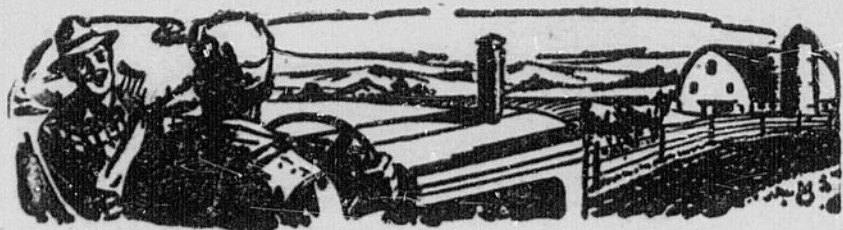
provinces



Navires
NOUVELLE-ECOSSE



... "cowboy"
ALBERTA



Donnez-nous notre lait quotidien . . !

par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial de Hebdo-Revue

Cette propension pour le lait d'un ex-premier ministre de France a donné lieu à bien des mots d'esprit, flatteurs et moins flatteurs selon les milieux. L'un des plus charmants est attribué à M. Foster Dulles, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures des Etats-Unis.

La scène se passe à une réception officielle donnée l'automne dernier à Washington lors de la visite en Amérique de M. et Mme Mendès-France. "Il n'est pas donné à toutes les femmes d'avoir pour époux la "crème des maris", aurait dit M. Dulles à Mme Mendès-France au moment même où l'on présentait un grand verre de lait tout blanc à la "crème des maris".

Il y a aussi l'envers de la médaille. Nul n'est prophète en son pays, a-t-on coutume de dire. A plus forte raison, nul n'est prophète du lait au pays du vin, faudrait-il ajouter. On peut même se demander si le duel vin-lait précipité par le régime lacté de l'ancien Président du Conseil n'a pas aussi précipité la chute de son ministère. Que M. Mendès-France préfère le lait au champagne, rien de mal à cela. Mais qu'il devienne — probablement à son insu le propagandiste du lait "dans le grand monde" au moment précis où les barils de vin s'entassent jusqu'au faite dans les caves des viticulteurs français, voilà qui est différent. Surtout si l'on songe au prestige dont jouissent les propriétaires de vignobles au sein de la puissante Confédération générale de l'Agriculture et le prestige de celle-ci à la Chambre des députés! On s'explique mieux alors les grèves dans certaines provinces rurales de France, les routes barricadées, les pancartes assimilant le lait à la misère et la

réapparition du mot d'ordre: "Nous boirons du lait quand les vaches mangeront du raisin". On comprend mieux aussi la défaite de M. Mendès-France sur une prétendue question de politique étrangère, défaite temporaire selon toute apparence.

Même si le retour de cet homme d'Etat fait peu de doute, même s'il persiste à lever son verre de lait à la santé de la France et des nations amies, il ne faut pas en déduire que tout le monde suivra son exemple. L'influence exercée par un homme aussi prestigieux porte fruit, c'est évident, mais cette réclame d'en haut peut être décollée par une autre venant d'en bas. Et cela nous amène à dire un mot de la publicité en faveur du lait et de ses dérivés inaugurée en certains pays par les producteurs eux-mêmes et chez nous il y a environ cinq ans.

Juin est en train de devenir au Canada le mois de l'industrie laitière; non parce qu'il coïncide avec des pâturages luxuriants et une production à son apogée. Le véritable motif est beaucoup plus profond. On veut mobiliser la volonté de toute la population, diriger ses regards vers un secteur capital de l'économie agricole, faire appel au consommateur, mais surtout au producteur. A ce dernier on demande de verser une modeste cotisation qui servira à défrayer le coût d'une campagne de publicité durant les douze prochains mois. Cotisation volontaire et faite au moyen d'un prélèvement d'un cent la livre de gras de lait livré aux fabriques laitières régionales ou locales. En chiffres ronds, l'objectif est de \$400,000 chez 400,000 producteurs, soit en moyenne un dollar chacun. Le cultivateur laitier n'est pas le seul à qui l'on demande une telle souscription pour faciliter l'écoulement de ses produits. Nous ne sommes pas non plus le seul pays à prélever des fonds au sein de la classe agricole en faveur des produits agricoles. Le principe est trop logique pour rester sous le boisseau. Les fermiers américains, par exemple, voient déjà le jour où ils auront dans leurs coffres des dizaines de millions de dollars pour crier sur tous les toits les vertus des denrées provenant de leurs exploitations.

Les montants recueillis en juin permettent à la Fédération des Fermiers laitiers de maintenir en action un comité qui, chaque année, dresse un programme de publicité en rapport avec ses ressources. On tente d'atteindre le consommateur par les voies les plus modernes et les plus persuasives: messages-éclair à la radio, annonces en couleurs dans les magazines à fort tirage, bulletins de presse visant à établir des relations plus étroites entre producteurs et consommateurs; affiches dans les épiceries et restaurants; renseignements aux rédactrices



Philatélie

En haut, à gauche, nouveau timbre canadien commémorant le 10e anniversaire de l'aviation civile internationale. En bas, à gauche, nouveau timbre commémorant le jubilé d'or de l'Alberta et de la Saskatchewan. La photo de droite représente la série des timbres Pro Patria émise à l'occasion de la fête nationale suisse. Le timbre de 5 c commémore le centenaire de l'école polytechnique à Zurich, tandis que les quatre autres continuent la série "Lacs et cours d'eau".



des pages féminines; distribution de fascicules dans les écoles. Bref, on met en valeur tous les moyens capables de créer un climat plus favorable aux produits laitiers. C'est toute une révélation pour un profane d'apprendre, par exemple, que l'indice des prix de détail du lait-nature est en queue de liste parmi les denrées d'alimentation. L'ouvrier qui tempête contre les prix du lait ne sait pas toujours qu'il lui fallait travailler quinze minutes pour se procurer une pinte de lait il y a dix ou douze ans tandis qu'il lui suffit maintenant de travailler huit ou neuf minutes. De petits faits comme ceux-là ouvrent les yeux, éclairent sans éblouir, engendrent la ré-

flexion. Même évolution, croyez-le ou non, dans le rapport prix du beurre et niveau des salaires. Le jeu en vaut-il la chandelle? Le consommateur est-il éduqué? Le citoyen peut-il comprendre le campagnar? A cela il faut répondre oui, si la réclame est bien présentée. Cette collaboration des cultivateurs à la publicité de leurs propres produits est l'une des initiatives les plus heureuses dues à nos associations laitières. A notre époque, la réclame est indispensable; or la réclame agricole appartient à l'agriculture tout comme la réclame industrielle appartient à l'industrie. Et qui oserait dire que l'éducation à l'égard des produits lai-

tiers est fait accompli lorsque 80 pour cent des enfants du Québec ne boivent même pas 70 pour cent de la quantité de lait essentiel à leur croissance, d'après les hygiénistes du ministère provincial de la Santé? Quand la distribution du lait à la Commission scolaire de Montréal atteint à peine 12 pour cent des écoliers? A l'autre bout du pays, le président d'une autre commission scolaire vient de déclarer que 40 à 60 pour cent des écoliers de Vancouver manquent de lait. Ce n'est pas affaire de prix, se hâte-t-il d'ajouter, puisque 90 pour cent d'entre eux mangent assez de viande, soit "l'élément le plus coûteux du régime alimentaire".

Du lait à M. Toulmonde!

C'est en économisant sur l'achat des produits qui ne sont pas essentiels à la santé que M. et Mme Toulmonde pourront acheter du lait et la quantité de lait nécessaire au développement de leur enfant, à la santé de toute la maisonnée. Qu'on se débrouille pour ne pas priver de lait nos enfants qui en ont absolument besoin. On doit commencer par le lait, même si on doit consentir à faire des sacrifices sur le reste. On peut se passer d'alcool, de bière, de breuvage genre toxikola; nos enfants ne peuvent pas se passer de lait. Voilà!

(Dr Adrien Plouffe)

L'emblème DE LA SUPRÉMATIE

Dow ne produit que ce qu'il y a de mieux

DOW BREWERY LIMITED Montréal • Québec • Kitchener

LA RADIO... Tous les chemins semblent mener à Montréal... du moins en ce qui concerne les annonceurs... Présentement, les postes de radio de la ville de Québec ont de la difficulté à retenir leurs annonceurs. Dès que ces derniers ont de l'expérience, ils se dirigent vers... la métropole... Muriel Millard fête cette année son 20e anniversaire comme diseuse... Jeaa Gascon et son frère Gabriel ne sont jamais en peine lorsqu'il s'agit de rendre visite; ils ont sept frères et trois soeurs...

LE THEATRE...
La dernière de la pièce "Les sorcières de Salem", version française de "The Crucible", d'Arthur Miller, a eu lieu récemment à Paris. On ne cesse de dire que l'interprétation de Nicole Coarsel a éclipsé, ou presque, le jeu de Simone Signoret et d'Yves Montand... Alors qu'aux Etats-Unis le cinéma s'empare d'un succès de la scène, à Paris, le contraire se produit. En effet, plusieurs pièces ont été jouées après avoir eu un éclatant triomphe au cinéma... Je nomme "Gigi", "Une fille de la campagne" et "La lune était bleue"... Danièle Delorme a joué le rôle de l'héroïne de Colette à l'écran et Evelyne Kerr a repris le rôle à la scène... Bing Crosby, Grace Kelly et William Holden ont partagé la vedette de "The Country Girl", tandis que Raymond Rouleau, Françoise Lugagne et Gérard Oury incarnent les mêmes personnages sur la scène parisienne... On connaît le succès remporté par "The Moon is Blue" en Amérique. La

réception que fait chaque soir le public parisien à Jacques Dacqmine, la nouvelle ingénue Evelyne Gabrielli et Gérard Sétý n'est pas moins enthousiaste...

LE CINEMA...
Depuis "Nous irons à Paris", la jeune Françoise Arnoul a parcouru pas mal de chemin. Elle ne semble pas devoir s'arrêter, si l'on en juge par ses projets pour les prochains mois. La jeune comédienne sera la partenaire de Jean Gabin dans "Des gens sans importance". En plus, on parle de Françoise Arnoul pour "Bonjour, tristesse", (Edwige Feuillère a été approchée pour l'autre rôle féminin). Aussi, il est question que Françoise tourne un film musical avec Jean-Claude Pascal... en Allemagne, Jean Marais est le plus populaire acteur étranger... Gregory Peck suit Marais... La pièce de Bréal, "Les Hussards", jouée au cours de la saison par le Théâtre du Nouveau-Monde avec Georges Groulx et Guy Hoffmann, vient d'être portée à l'écran... Bernard Blier et Bourvil en sont les vedettes... A ne pas confondre... Peter Van Eyck du "Salaire de la peur" et le jeune Pierre Vaneck que vous verrez d'ici quelques mois dans le film "Marianne de ma jeunesse"...

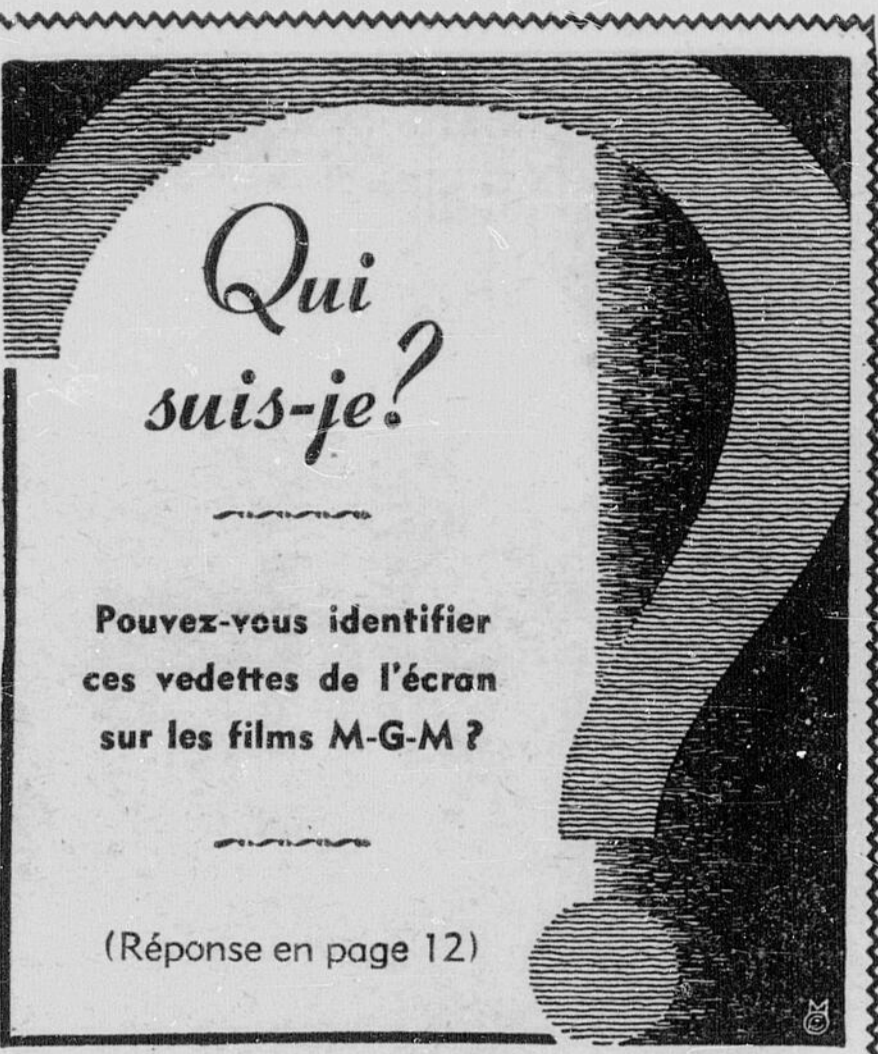
LA TELEVISION...
Michèle et Pierre Tisseyre s'embarquent ce mois-ci pour l'Europe. Ils visiteront l'Espagne, l'Italie et la France... Après "Le véridique procès de Barbe-

Bleue", de Louis Pelland et "Lulgi", d'Yves Thériault, le Théâtre d'été présentera, le 22 juin, "Un instant Dr Marlowe", d'après la pièce de Marie Benson Ray qu'a adaptée pour la télévision Jean Laforest. Fernand Quirion signera la réalisation.

LE COURRIER...
A "VIOLETTE DE FRANCE"
Voici ce que cette jeune lectrice de Buckingham m'écrit au sujet de Liberace: "Il est tout simplement adorable et merveilleux. D'abord, Liberace a un grand talent de pianiste. Il joue aussi bien le classique que le populaire. Il chante admirablement bien. Il est très beau, élégant et en plus il est célibataire. En somme, Liberace a tous les atouts... J'aimerais que vous publiiez un article sur Liberace"...
A "3-A"... Par contre, cette lectrice de Hawkesbury a ceci à dire sur le même sujet: "Je ne cesse de me demander pourquoi tout le monde parle de Liberace. Il n'a rien du grand pianiste et encore moins du grand artiste. En plus, il a une voix agaçante. Lorsqu'il chante, c'est une vraie honte..." (Voilà deux opinions bien différentes. De quel clan êtes-vous? Je ferai passer d'autres lettres sur le même sujet d'ici peu)...
A "UNE BRUNETTE D'OTTAWA"... 1) Allan Mills est marié. 2) Mimi D'Estée est l'épouse d'Henri Deyglun. Je ne connais pas l'autre personne dont vous me parlez)...
A "JEFF DE TROIS-RIVIERES"... 1) Il y aura deux ans en novembre que l'épouse de Bing Crosby est décédée. 2) La rumeur le fiance souvent. 3) Bing a quatre fils...
A "GHISLAINE"... A la radio, Jean Mathieu incarne le patron d'Ovide Plouffe.

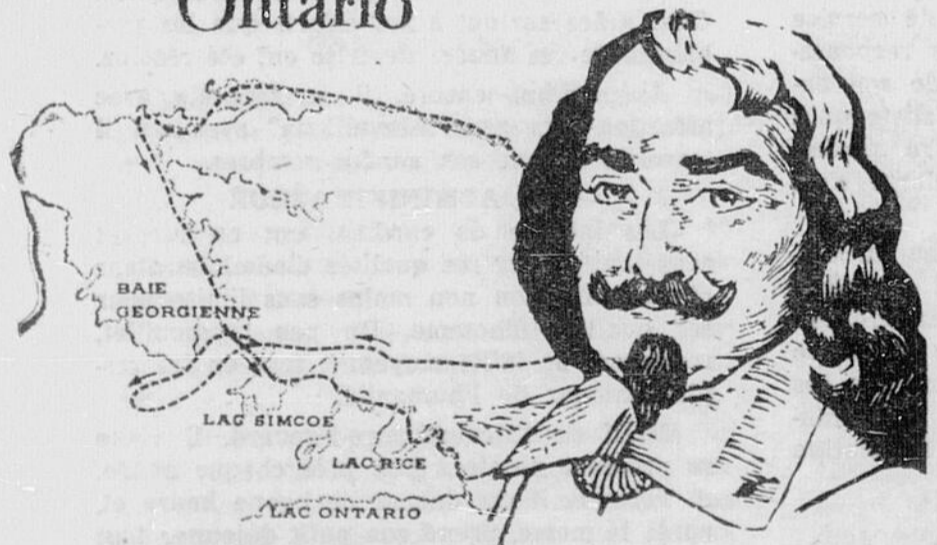
A "BLONDE AUX YEUX BLEUS", (Charette, P.Q.)... 1) Denise Pelletier est célibataire. 2) Denyse Saint-Pierre a épousé Paul Colbert. 3) Je préfère ne pas répondre à votre autre question...
A "LENA DES TROIS-RIVIERES"... Une autre lettre des Trois-Rivières. Je suis heureux de constater tout l'intérêt que portent les gens de cette ville à notre journal en général et à ma chronique en particulier... 1) Jean-Paul Dugas a 25 ans. 2) Il est marié et le père d'une fille. 3) En effet, Jean-Paul Dugas joue très rarement à la télévision. Pourquoi, me demandez-vous? Par le passé, il a été trop souvent en retard aux répétitions. Voilà une des raisons...
A "FLEUR D'ORLEANS", (Halleybury, Ont.)... Je vous remercie de vos souhaits à l'occasion de Pâques. Votre gentillesse me fait pardonner le fait que vous avez été six mois sans m'écrire... Je suis heureux d'apprendre que l'article que je consacrais à Collette Devlin, il y a deux mois, vous a plu... Maintenant que vous connaissez l'adresse de Charles Trenet, il ne vous reste plus qu'à lui écrire... (Si je ne vous ai pas répondu personnellement, c'est que vous n'avez pas inclut une enveloppe adressée et affranchie dans votre lettre)...
A "GERMAINE DE GRANBY"... 1) Oui, j'aime bien Susan Hayward. Pourquoi? Surtout parce qu'elle est rousse. 2) Je suis fils unique...
A "GABY DE GALLIGOURG"... 1) Ecrivez à Gene Autry a/s Republic Pictures, 4024, Radford Avenue, No., Hollywood, California. 3) Etes-vous bien sûre qu'il s'agit de Marcel Martel et non de Marcel Marceau? Vérifiez et écrivez-moi à nouveau.

(Adressez vos questions — pas plus de trois par lettre — à "Hédo-Revue, a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.)



1°) 2°)
3°) 4°)
5°) 6°)

L'itinéraire de Champlain
revit pour VOUS en Ontario



Suivez l'itinéraire historique de Champlain: ce n'est qu'une des nombreuses et passionnantes aventures que vous réservent des vacances en Ontario. Admirez les puissantes Chutes Niagara, visitez les pèlerinages des Saints Martyrs, goûtez le charme des grands parcs naturels, reposez-vous en des centres délicieux de végétation. Dès cette année, venez voir vos voisins d'Ontario et causer avec eux. Ils vous réservent un accueil chaleureux.



Un message personnel...
"J'espère que vous visiterez l'Ontario cette année. Veuillez m'expédier ce coupon et je vous enverrai gratuitement une carte routière et des imprimés illustrés sur l'Ontario."
Louis-P. Cécile

HON. LOUIS-P. CÉCILE, C.R.
MINISTRE DU TOURISME D'ONTARIO,
87, RUE COLLÈGE, CHAMBRE 134 TORONTO, ONTARIO.

VEUILLEZ, S'IL-VOUS-PLAÎT, M'ENVOYER GRATUITEMENT UNE CARTE ROUTIÈRE ET DES IMPRIMÉS SUR L'ONTARIO.

NOM (EN LETTRES NOIRÈS, S.V.P.)

ADRESSE

VILLE



Son Éminence
le cardinal
James Charles
McGUIGAN,
archevêque
de Toronto

... 25 ans
de vie épiscopale

Un homme d'allure modeste et de goûts simples — Un ami du peuple —
Une vie de prières et de travail — Un rêve: être professeur — Un double
but: églises et écoles

Par DOUGLAS AMARON,
de la Presse Canadienne

SON Eminence le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto, célèbre cette année le 25^e anniversaire de son élévation à l'épiscopat. C'est en effet en 1930 qu'il fut sacré archevêque de Régina. Il n'avait alors que 36 ans et c'était le plus jeune archevêque de toute l'Église à ce moment-là.

Durant les 25 ans qui suivirent, il accéda à de plus hautes fonctions encore, devenant archevêque de Toronto en 1934 et étant élevé au cardinalat en 1946, pour devenir le premier Canadien de langue anglaise appelé à cet honneur.

Malgré sa haute position dans la hiérarchie de l'Église, le cardinal est resté homme d'allure modeste et de goûts simples. Il se consacre sans compter à améliorer le bien-être spirituel et temporel de ses ouailles.

"Mon rêve eût été d'être étudiant et professeur; si j'avais eu la liberté du choix, c'est ce que je serais", a-t-il confié à des intimes après son élévation au siège archiépiscopal de Toronto.

Les aspirations personnelles du cardinal n'ont pas changé depuis, mais il a trouvé des compensations dans le domaine de service plus étendu que lui ouvraient ses responsabilités plus grandes. A la veille de son anniversaire, il a confié à un journaliste qu'il n'a jamais cessé réellement d'être professeur, parce que la fonction du clergé c'est d'enseigner la religion.

De nombreux honneurs ont échu au cardinal McGuigan durant son quart de siècle d'archiépiscopat, mais il est bien caractéristique de ce grand homme affable qu'en se penchant sur son passé, ce ne sont pas ces honneurs-là qu'il mentionne, mais les grandes joies que lui a procurées son association avec le peuple.

AMI DU PEUPLE

Les visites paroissiales, les cérémonies de confirmation et autres devoirs de sa charge qui pourraient sembler routiniers l'ont maintenu en étroit contact avec les fidèles. Il s'est dépensé sans répit dans leur intérêt et l'augmentation de la population ne lui permet pas de ralentir son activité.

Le cardinal McGuigan a refusé toute considération personnelle, à l'occasion de son quart de siècle de sacerdoce en 1943. Au lieu d'honneurs personnels, il a demandé que cet anniversaire serve à prélever des fonds pour des écoles supérieures à l'usage des étudiants catholiques. L'objectif avait été fixé à \$900,000; la somme recueillie s'éleva à \$1,671,940.

Il agit de la même façon à l'occasion du présent anniversaire.

Depuis quelque temps, une campagne de souscription est en cours, visant à recueillir trois millions de dollars pour la construction de nouvelles églises dans sa province ecclésiastique, où la population catholique a plus que triplé depuis son avènement et doublé depuis la fin de la guerre, pour atteindre un total approximatif de 300,000 fidèles aujourd'hui.

La province ecclésiastique de Toronto en est une de nature cosmopolite, où se ren-

contrent aussi les extrêmes de la richesse et de la pauvreté d'une grande ville. Cette province comprend 140 paroisses et 30 missions depuis les districts ruraux du lac Erié et de la baie Georgienne à l'ouest et au nord jusqu'à Oshawa à l'est.

VINGT-ET-UNE LANGUES

A Toronto même, l'Évangile se prêche en 21 langues, allant des dialectes de l'Europe centrale jusqu'à l'italien, le maltais et même le japonais. L'immigration massive en provenance d'Europe à la suite de la guerre est la principale cause du besoin de nouvelles églises.

De telles tâches ne sont pas des nouveautés pour le cardinal. Quand il fut choisi comme archevêque de Régina en 1930, tout le sud de la Saskatchewan se débattait dans les affres de la sécheresse et de la dépression économique.

Les curés ne pouvaient plus acquitter leurs comptes d'épicerie et certains d'entre eux avaient fermé les églises et tenaient les exercices religieux au presbytère afin d'épargner le charbon. Le jeune archevêque parcourut des milliers de milles pour solliciter des aumônes en faveur des paroisses indigentes. C'est grâce surtout à ses efforts que les problèmes de ces années de crise ont été résolus.

Aujourd'hui encore, il se rappelle avec affection "les gens merveilleux" avec qui il travailla durant ces années sombres.

BON ADMINISTRATEUR

Les intimes du cardinal ont un respect sans limite pour ses qualités d'administrateur et une affection non moins sans limite pour ses qualités d'homme. Un peu grassouillet, rougeaud, de taille moyenne, tout en lui respire l'amour de l'humanité.

Natif de l'Île-du-Prince-Édouard, il visite sa province natale à peu près chaque année. A Toronto, il est debout de bonne heure et, après la messe, prend son petit déjeuner tout simplement à l'archevêché de Toronto-nord, où le service est assuré par les Soeurs de Sainte-Marthe d'Antigonish, N.-B.

Dès 9 heures du matin, il est là et y demeure jusqu'à quatre heures et demie, sauf durant les fins de semaine, alors qu'il visite les paroisses et participe à des cérémonies telles que la bénédiction de nouvelles églises ou de nouvelles écoles.

Sa première tâche est de dépouiller son volumineux courrier, chose qu'il fait personnellement en grande partie. Ensuite, il discute les affaires du diocèse avec ses prêtres ou accueille des laïques qui peuvent le rencontrer aussi souvent que le permet son programme chargé.

La lecture et la prière occupent ses soirées et il se couche assez tôt, bien que parfois il lui faille déranger ses habitudes pour étudier quelque problème paroissial avec un curé qu'il a invité au palais cardinalice.

L'HISTOIRE EN MARCHÉ

Le cardinal se tient bien informé de tous les événements courants en lisant plusieurs journaux et périodiques. Il possède une excellente bibliothèque, composée surtout d'auteurs catholiques.

(Suite à la page 7)



Une figure sympathique . . .

Son Éminence le cardinal James Charles McGuigan . . .

(Suite de la page 6)

Plutôt timide de son naturel, bien que très éloquent et doué d'un sourire engageant, d'un sens prononcé de l'humour et d'une cordiale jovialité, le cardinal est plutôt enclin à s'éloigner des foules et on ne le voit en public que dans les fonctions officielles requérant sa présence.

"Tout ce qui l'inquiète et l'intéresse c'est la besogne qu'il a à faire", dit un de ses intimes.

Pourtant sa personnalité chaleureuse lui gagne tout de suite la confiance de ses visiteurs qui se sentent à l'aise avec lui. Son bureau du palais Saint-Michel est simple, l'atmosphère y est amicale et l'on n'y trouve pas la formalité qu'on s'attendrait de rencontrer autour d'un prince de l'Eglise; il n'a l'attitude princière que quand ses fonctions l'exigent.

RECONNAISSANCE DU PAPE

Quand Sa Sainteté Pie XII, éleva Mgr McGuigan au Collège des Cardinaux, il lui en expliqua ainsi les raisons:

"A cause de votre absolue loyauté envers l'Eglise et le Siège apostolique;

"A cause du grand intérêt que vous portez à la cause de l'éducation et à cause de la détermination et de vos succès à édifier des

écoles supérieures pour étudiants et étudiantes;

"A cause de votre amour des missions, tel qu'attesté par votre dévouement à la Société des missions et à l'Oeuvre de la propagation de la foi".

Ces qualités prédominent toujours chez le cardinal, qui n'a presque jamais été impliqué dans une controverse publique. C'est quand il s'agit du bien-être spirituel et temporel des fidèles qu'il atteint les sommets de son éloquence.

"Je vendrai s'il le faut ma croix et mon anneau d'évêque pour donner à notre jeunesse catholique ce que vous devez", s'est-il déjà écrit en sollicitant des fonds pour les écoles supérieures.

Et, à l'occasion de la présente campagne d'églises nouvelles, il a proclamé aux ouvriers de cette campagne:

"Vous n'avez aucune sécurité quel que soit le nombre de vos obligations en voûte, quel que soit le nombre des actions que vous détenez dans des industries. La seule sécurité que vous pouvez trouver en ce monde-ci c'est votre confiance en Dieu. Sans cette confiance et sans votre contribution aux oeuvres de Dieu selon que l'exigent les besoins de l'époque, toutes vos possessions matérielles ne signifient rien. Elles peuvent périr du jour au lendemain dans l'explosion d'une bombe".

**"Toutes vos possessions matérielles peuvent périr
du jour au lendemain dans l'explosion
d'une seule bombe"**

— le cardinal McGuigan

Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



ACTUALITE DE SAINT AUGUSTIN

DIMANCHE — Jean Guitton, qui s'affirme de plus en plus un des penseurs catholiques importants de notre temps, vient de publier chez Grasset le texte d'une longue conférence faite à Paris et à Genève sur *L'actualité de saint Augustin*, à l'occasion du seizième centenaire de la mort de ce grand docteur. Guitton note que, s'il avait vécu au dix-septième siècle il aurait inévitablement parlé de la Grâce, mais que "ce sont d'autres questions qui nous préoccupent aujourd'hui: l'existence et la création dans le temps, les niveaux de la vie de l'esprit, l'histoire envisagée dans tout son cours, la définition de l'Eglise, le rapport de l'histoire de l'Eglise à celle de l'humanité, la relation du Christ avec le temps". A tous ces problèmes, et à beaucoup d'autres, saint Augustin apporte des réponses, et Guitton nous dit que "son actualité va croissant".

Dans une deuxième partie, *L'homme historique total*, Guitton reprend les vues que Marrou a admirablement exposées dans une autre conférence, elle aussi publiée: *L'Ambivalence du temps chez saint Augustin*.

LUNDI — Suite de Guitton. Il note que le propre d'Augustin fut non pas d'avoir exploré l'homme intérieur ou l'homme universel, ni l'un et l'autre, "mais d'avoir pressenti qu'ils étaient rapportés l'un à l'autre". Romanciers, spirituels, existentialistes, considèrent aujourd'hui l'homme intérieur; sociologues, statisticiens, cybernéticiens, dialecticiens ne considèrent que l'homme extérieur. Saint Augustin a échappé à ces compartimentations, et son exemple reste un enseignement.

MARDI — Maurice Pons: *Virginales* (Paris, Julliard, 1955). Dix textes courts, suivis d'une longue nouvelle: *Métrobate*. Mélange de pudeur, dans le style, et d'impudeur, dans le sujet, qui révèle un écrivain ni meilleur ni pire que les deux ou trois cents romanciers qui ont aujourd'hui une certaine notoriété.

MERCREDI — Rarement livre sur le métier dramatique m'a tant plu que celui qui vient de publier Jean Vilar: *De la tradition théâtrale* (Paris, L'Arche, 1955). Voici l'esprit le moins systématique du monde, et qui vous parle de son métier comme un bon artisan. Livre sans prétention que le sien, simple recueil de causeries, articles, interviews et lettres, mais plein d'aperçus justes et de formules heureuses: "Feydeau, écrivain rapide et automatique comme la chasse d'eau"; le théâtre réaliste, c'est "le quartier de viande saignant"; "la réalisation d'une tragédie classique ne s'improvise pas en quelques mois"; "le théâtre dénonce toujours ce qu'il y a d'artificiel dans une littérature"; etc. Vilar se réjouit de voir le théâtre s'éloigner de "l'époque des exploits" et préférer le vrai au grandiose. Ce qu'il appelle le vrai n'est pas la tranche de vie — voir sa condamnation du théâtre américain — mais l'oeuvre poétique dans sa vérité toute nue. Et il me plaît de voir que toujours il accorde la primauté au texte que le comédien doit servir. "Et servilement".

JEUDI — Vilar n'oublie jamais que le théâtre est un art essentiellement populaire, qu'il est fait pour être joué en présence d'une masse humaine qui, par le truchement des comédiens, communique aux émotions de l'auteur. Le comédien est un moyen, un instrument, il ne doit pas se constituer fin. Rien de pire que le culte de la vedette, le cabotinage. Il faut, pour être grand comédien, cette humilité qui lui permet de s'oublier et de se constituer l'humble serviteur de l'auteur qu'il interprète.

VENDREDI — Les éditions Gallimard viennent de rééditer, en deux tomes, les *Oeuvres poétiques* de Germain Nouveau. Pour la première fois, nous pouvons nous faire une idée juste et complète de cette oeuvre qui, sans être du premier ordre, mérite néanmoins à son auteur une meilleure réputation que celle dont il jouit. A vrai dire, on a peu écrit sur lui et on l'a trop oublié. Thibaudet ne le mentionne même pas dans son *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*. Jasinski l'ignore également, ce que fait aussi Clouard. On ne trouve pas son nom non plus dans *Les grands courants de la littérature française contemporaine* de Senechal, non plus que plusieurs autres ouvrages sur la littérature de la fin du siècle dernier. En somme, on a tout fait pour le faire oublier. Je ne trouve pas son nom dans *De Baudelaire au surréalisme*, le magistral ouvrage de Marcel Raymond, et Thierry Maulnier ne l'a pas jugé digne de figurer dans son *Introduction à la poésie française*, ni Gide dans son *anthologie*. Nouveau mérite mieux que cet oubli. Il y a dans les *Valentines*, elles-mêmes, souvent médiocres comme le dit Lalou, des pièces excellentes, quelques-unes fort belles et qui eussent mérité d'être citées dans les anthologies qui, presque toutes, ignorent Humilis. La nouvelle édition réunit tous les poèmes connus de Germain Nouveau et rétablit le texte de plusieurs d'entre eux, qui avait été truqué dans les éditions antérieures. Il y a deux veines principales dans cette oeuvre, l'une érotique, l'autre religieuse, l'auteur ayant tâté de la vie de bohème avant de revenir à la foi de son enfance et de mener une véritable vie de mendiant chrétien. Les *Valentines* sont des pièces légères — certaines feraient de bonnes chansons — et j'aime bien celles qu'il a écrites dans ce ton:

La serviette est une servante,
Le savon est un serviteur,
Et l'éponge est une savante;
Mais le peigne est un grand seigneur . . .

Une pièce comme *Les cathédrales*, d'autre part, atteint à la grande poésie, et je me souviens que notre professeur de belles-lettres nous a lu cette longue pièce en classe. C'était en 1936. Comme le temps passe!

SAMEDI — "Les livres sont de vrais amis — Qui nous suivent toute la vie". Ces deux vers sont de Jacques Normand. Mais ce Jacques Normand est un poète français né en 1848 et mort en 1931.



L'ART d'être grand-père est quelque chose qui n'existe pas d'aujourd'hui, mais quand on le voit à l'oeuvre, c'est une chose qu'on ne peut qu'apprécier.

La semaine dernière, à sa ferme, située dans le canton de Low, Qué., à environ un mille du lac Bernard, j'écoutais mon beau-père, M. Aristide Bélanger, s'adressant à ses petits-enfants, mes propres enfants et ceux de son garçon et d'une de ses filles demeurant à Montréal.

C'était délicieux. On aurait dit une classe d'histoire naturelle en plein air.

Mon beau-père peut avoir bien des défauts. Je lui ai déjà d'ailleurs reproché celui de trop travailler, et d'être porté à faire travailler les autres. (C'est devenu une gorge-chaude entre ses gendres à savoir qui évitera le plus souvent de se servir du godendard ou de la hache. Mais ça, c'est une autre histoire.)

Il était à transplanter l'un des derniers 3,500 petits sapins que lui avait remis le ministère des Terres et Forêts du Québec pour reboiser les 50 acres défrichés sur sa terre de 180 acres. (Je puis dire que j'arrivai à la fin du transplantage seulement, mais ça aussi, c'est une autre histoire.)

Les petits-enfants l'entouraient comme seuls ils savent entourer un grand-père qu'ils aiment.

Le grand-père leur disait: "Vous savez, les petits, il ne suffit pas de savoir se reconnaître en forêt, de pouvoir reconnaître à vue les arbres que l'on rencontre, il faut aussi être son propre prophète de température.

"Par exemple, souvenez-vous, leur dit-il, que si les cochons se tiennent serrés les uns contre les autres ou grognent avec malaise, c'est signe de froid. Autres signes de froid: quand les chenilles ont des bandes larges sur le dos; s'il y a beaucoup de comètes (celle-ci a demandé beaucoup d'explications); si les oies sauvages volent la nuit; et ajouta-t-il, en souriant moqueusement, si vous oubliez d'apporter votre manteau.

"Beau temps, mes enfants: si les corneilles volent en paires; si les chats se lavent l'arrière des oreilles; si le soleil se couche rouge; si les oiseaux volent très haut et si vous apportez votre imperméable avec vous.

"Il neigera, si les dindes refusent de descendre des arbres où ils sont perchés; si les chats s'assoient la partie postérieure faisant face au feu; si le bois qui brûle pétille fortement, et vous avez mal au dos.

"Il y aura de l'orage, si les renards aboient la nuit, si les mouettes s'assoient sur le sable, si les cheveux des rougettes tortillent (je me demande où il a pris celle-là); et si vos cors vous font mal.

"Et conclut le grand-père si vous ne vous rappelez pas les signes que je viens de vous donner, vous pouvez toujours consulter le journal."

C'est délicieux d'être grand-père, n'est-ce pas? Les enfants l'ont prié pendant de longs moments: "Encore, grand-père, encore!"

A*TEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

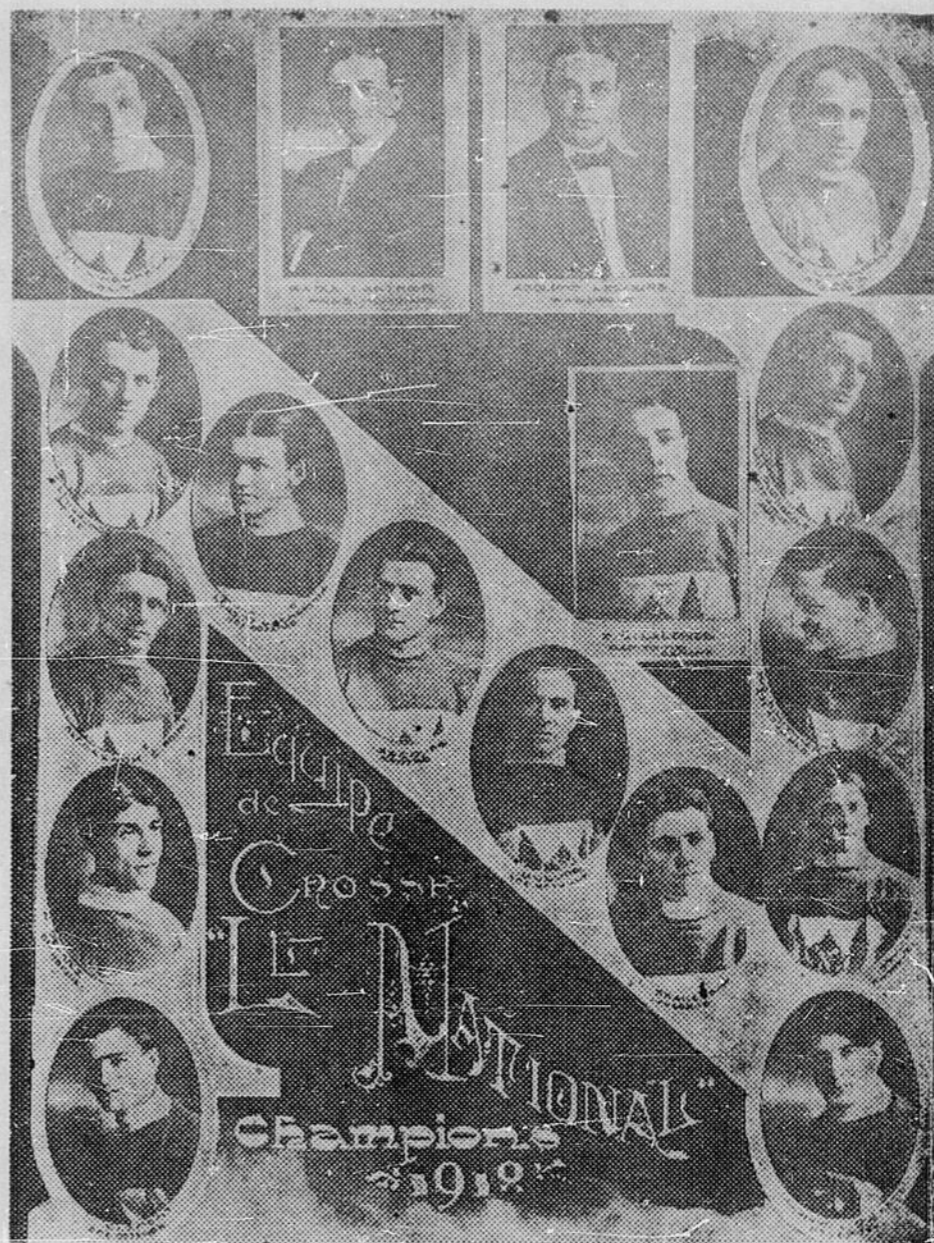
BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton

La Crosse

Sport
national
d'autrefois

Fête en l'honneur
de
"Newsy" Lalonde



L'équipe de crosse du "National" — Les champions de 1910.

(Par André de la Chevrotière)

UENDREDI le 13 mai dernier était un jour chanceux dans la vie de Edouard "NEWSY" Lalonde, fameuse étoile du hockey et de la crosse d'une époque révolue. Il fut fêté dans sa ville natale de Cornwall où des réceptions civiques et publiques ont rendu hommage au joueur de crosse le plus populaire de 1900 à 1950. Lalonde a été désigné comme "la plus riche tradition que connaît le Sport Canadien".

L'hon. LIONEL CHEVRIER

L'hon. Lionel Chevrier, — un franco-Ontarien tout comme Newsy, — fut l'orateur suivant, et rappela le jour où Lalonde débutant dans la carrière comme vendeur de journaux quitta sa ville natale pour atteindre la gloire et la fortune comme joueur de crosse le plus grand dans l'histoire de ce pays et se tailler une niche dans le Panthéon des immortels du hockey et trouver une place dans le nouveau Temple de la Renommée des sports canadiens faisant ainsi honneur à notre race.

Dans sa réponse Lalonde fit particulièrement allusion au championnat que son club de crosse le National — dont il était le capitaine-gérant comme en témoigne la photo ci-contre — remporta à Toronto le 1er juillet 1910, rappelant non sans émotion les noms de plusieurs de ses coéquipiers dont la plupart sont maintenant disparus, mentionnant entr'autre son vieux copain: Jos (Mon Oncle) Lamoureux, mort en 1941 dans sa paisible demeure rue Davidson à Montréal, cloué par la souffrance sur une chaise durant 12 ans. Evoquant ce flot de souvenirs Newsy ne put retenir son émotion et les larmes tombèrent de ses yeux.

Me Richard L. Duckett, coéquipier de Newsy, durant cette joute, et présentement coroner du district de Montréal, à son tour parle avec grands éloges de Lalonde qui, dit-il, dirigeait le National avec grand jugement, comme capitaine-gérant de cette joute, Lalonde savait éviter les punitions à son club tant que ce dernier n'était pas entièrement assuré de la victoire, mais dès ce moment, Newsy qui n'attaquait jamais un adversaire, savait au dernier moment rendre la monnaie de ses pièces.

"Newsy" Lalonde

Elu en 1950 au "Panthéon Canadien" à titre de joueur de hockey "Newsy" a aussi été nommé la grande étoile de crosse en vue de l'inscription permanente dans le "Panthéon de Toronto".

Edouard Cyrville Lalonde naquit à Cornwall il y a 67 ans et très jeune il commença à jouer au hockey et à la crosse.

Agé de 16 ans il entra dans les équipes seniors de hockey et de crosse et prit activement part à ces deux sports durant plus de 20 ans, jouant tantôt à Montréal, tantôt à

Ottawa, Sherbrooke, Trois-Rivières, Cornwall, etc.

Il a occupé la première place dans trois différentes lignes sportives.

Il était capitaine-gérant du club de la crosse National quant ce dernier remporta le championnat contre le Toronto le 1er juillet 1910 (comme en témoigne la photo ci-contre).

Le score final de cette joute fut: National 5, Toronto 3; Lalonde scora le premier but pour le National, tandis que Jos, (surnommé MON ONCLE) Lamoureux enregistra les deux buts suivants, et Eugène Gauthier les deux derniers.

Le souvenir de ce robuste lutteur que fut Lalonde au jeu de crosse nous remet en mémoire toute une génération de sportsmen invincibles qui firent honneur aux nôtres au début du siècle.

— SPORT ANCIEN —

Ce jeu de crosse appris des Indiens de la Nouvelle-France et qui est essentiellement jeu d'Amérique, tend à disparaître depuis quelques années. C'est sans contredit le plus dangereux des sports en plein air et il a fallu des hommes de la trempe de Newsy Lalonde pour maintenir sa popularité chez nous.

Au premier temps de la colonie, les Indiens ne se gênaient pas pour substituer tout à coup le tomahawk à la crosse quand Blancs et Peaux-Rouges décidaient de se distraire...

Revenons à nos idoles de cet ancien jeu national. Rappelons d'abord les noms des joueurs qui figurèrent sur l'équipe de crosse "Le NATIONAL", lorsqu'il remporta le championnat à Toronto le 1er juillet 1910:

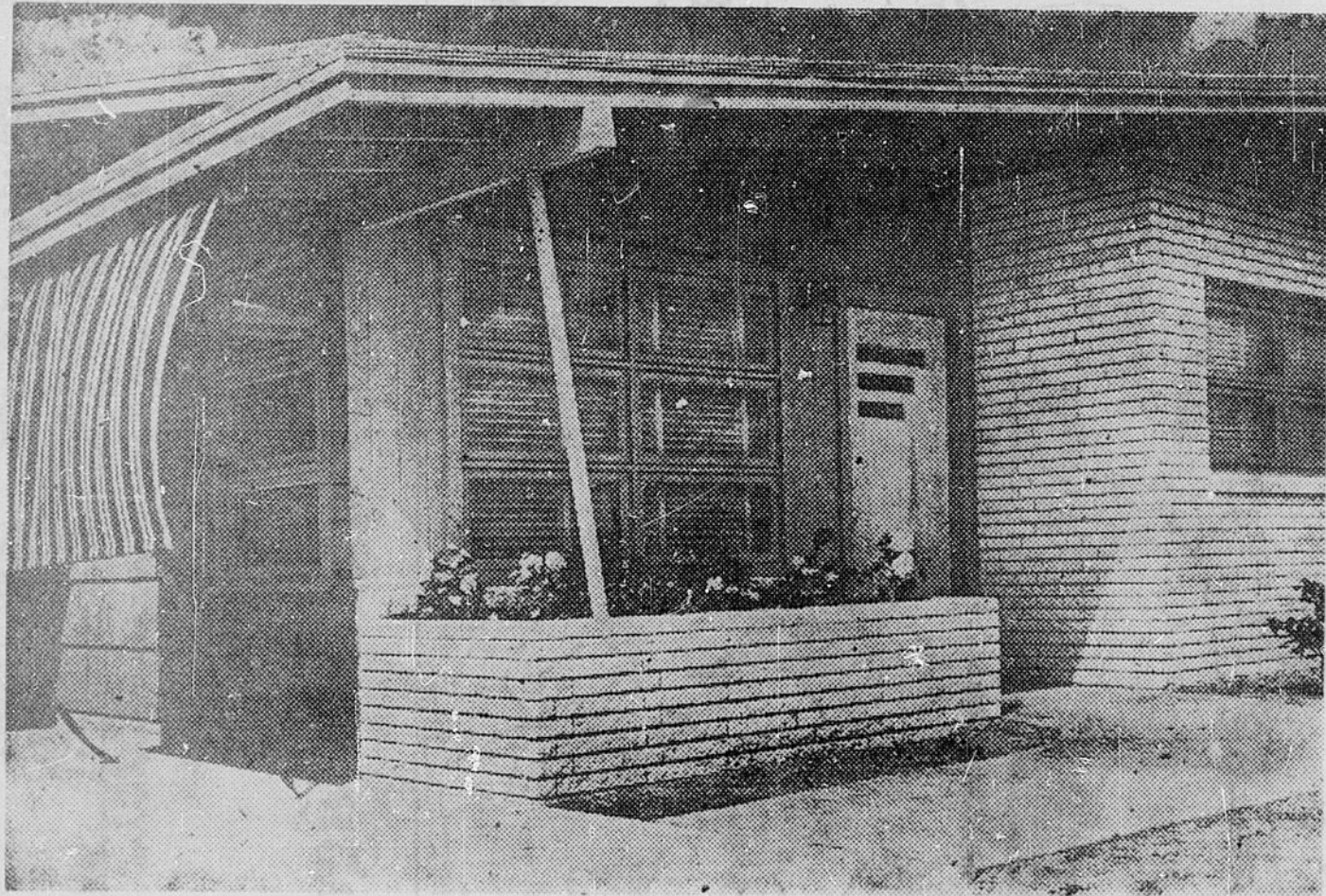
Raoul Lanthier, président-honoraire; Adolphe Lecours, président-actif; Ed. l'Heureux: but; Jos "Mon Oncle" Lamoureux, attaque extérieur; Geo. Dussault, attaque intérieur; Eugène Gauthier, le plus brillant à la course; G. Bouliane, réserve; Ernest Lachapelle, 1ère défense; H. Décarie, 2ème défense; Dulude, 3ème défense; Secours, centre; L. Beauchamp, réserve; Catarinich, point; Alfred Gagnon, C. point; Clément, défense; E.C. (Newsy) Lalonde, capitaine-gérant et Richard L. Duckett, réserve.

Presque tous ces joueurs sont disparus à l'exception de quelques-uns dont: Newsy Lalonde, qui est gérant d'un magasin de la Commission des Liqueurs à Montréal; Dussault, rentier; le Dr Ernest Lachapelle, médecin à la piste Blue Bonnets; Alfred Gagnon, 75 ans, rentier; G. Bouliane, 62 ans, à l'emploi de la Commission des tramways; Adolphe Lecours, employé civil; Clément, rentier, et Richard L. Duckett, qui est aujourd'hui coroner du district de Montréal.

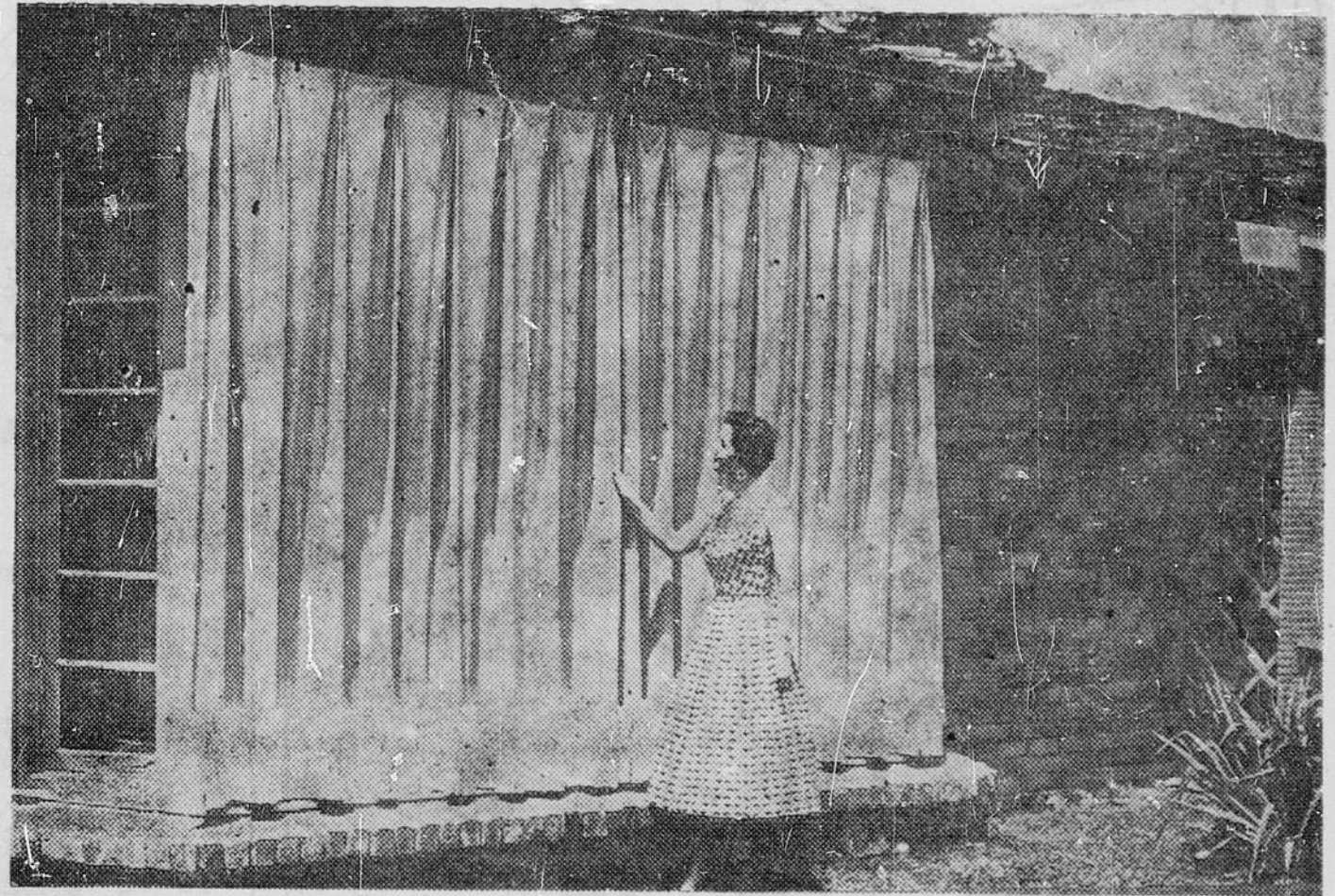
— L'ORIGINE DES SOBRIQUETS —

L'on donna le surnom de "MON ONCLE" à Jos Lamoureux, à cause de sa chevelure peu abondante; tandis que E.C. Lalonde, reçut le sobriquet de "NEWSY" ayant débuté dans la carrière comme vendeur de journaux.

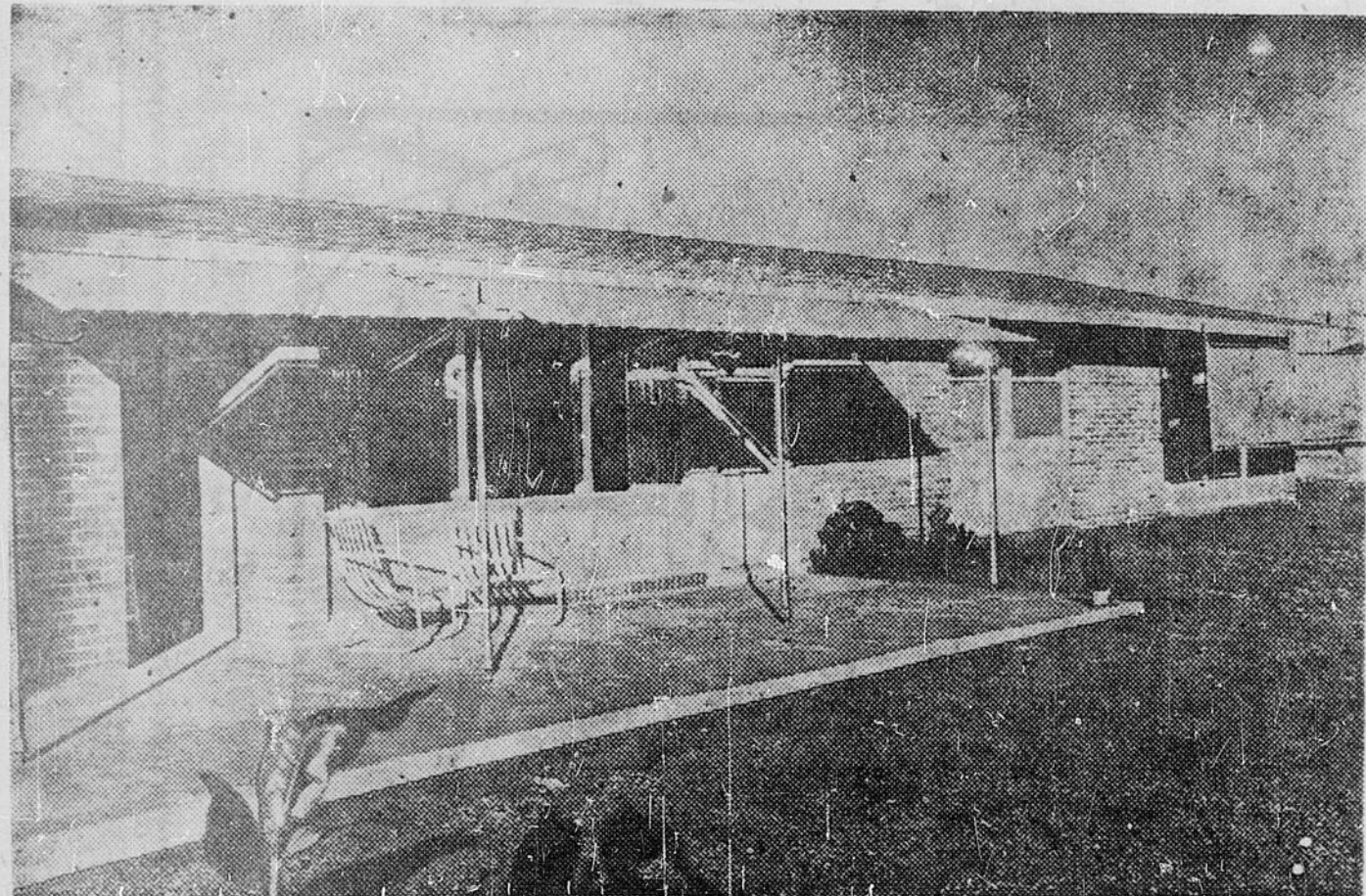
Des auvents contre la chaleur torride de l'été



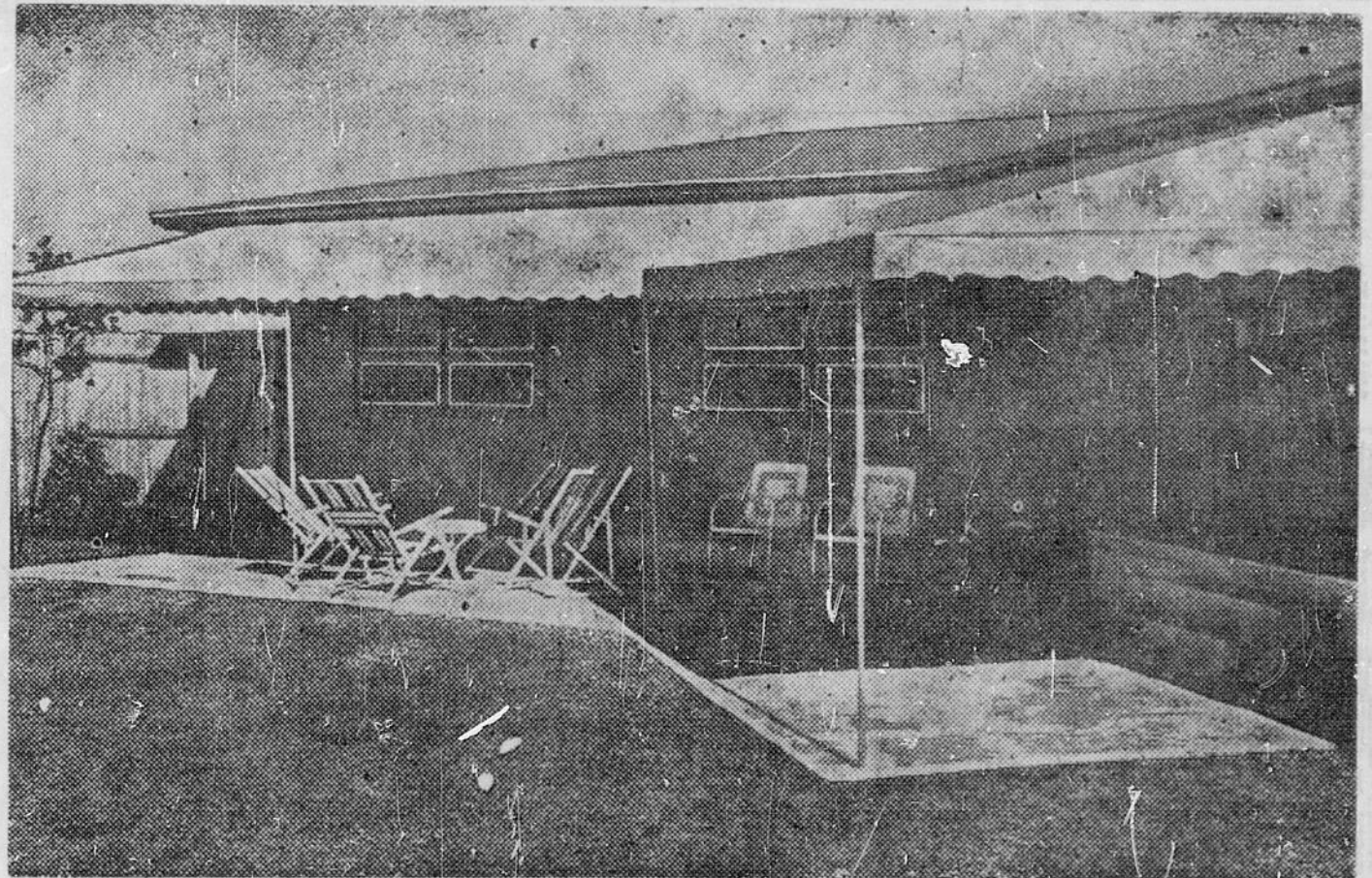
Un auvent sur rouleau contre le soleil de l'après-midi.



Des draperies en canevas pour protéger le salon.



Galerie couverte de canevas de coton.



Canevas lacé sur une charpente en métal.

...le
coin
des
jeunes



Voyages
à travers les âges



En Algérie, au Maroc
l'âne est très utilisé
comme
moyen de
locomotion

L'âne
et le mulet
sont très résistants

et peuvent transporter
de lourdes charges

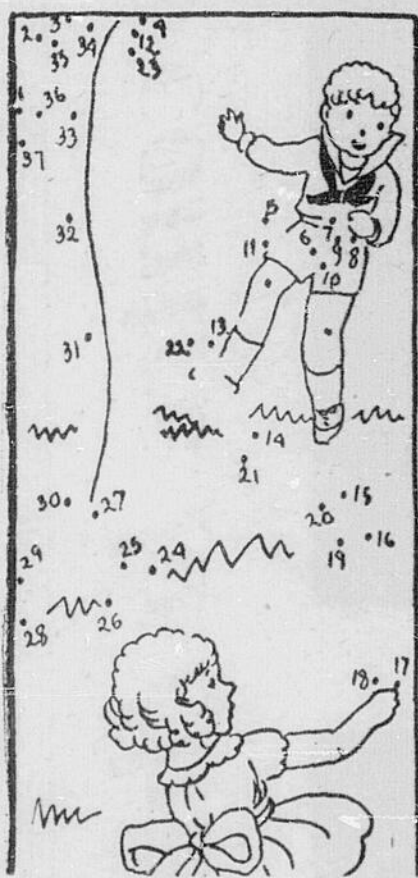
G. I. Selig

Trouvez 9 anomalies

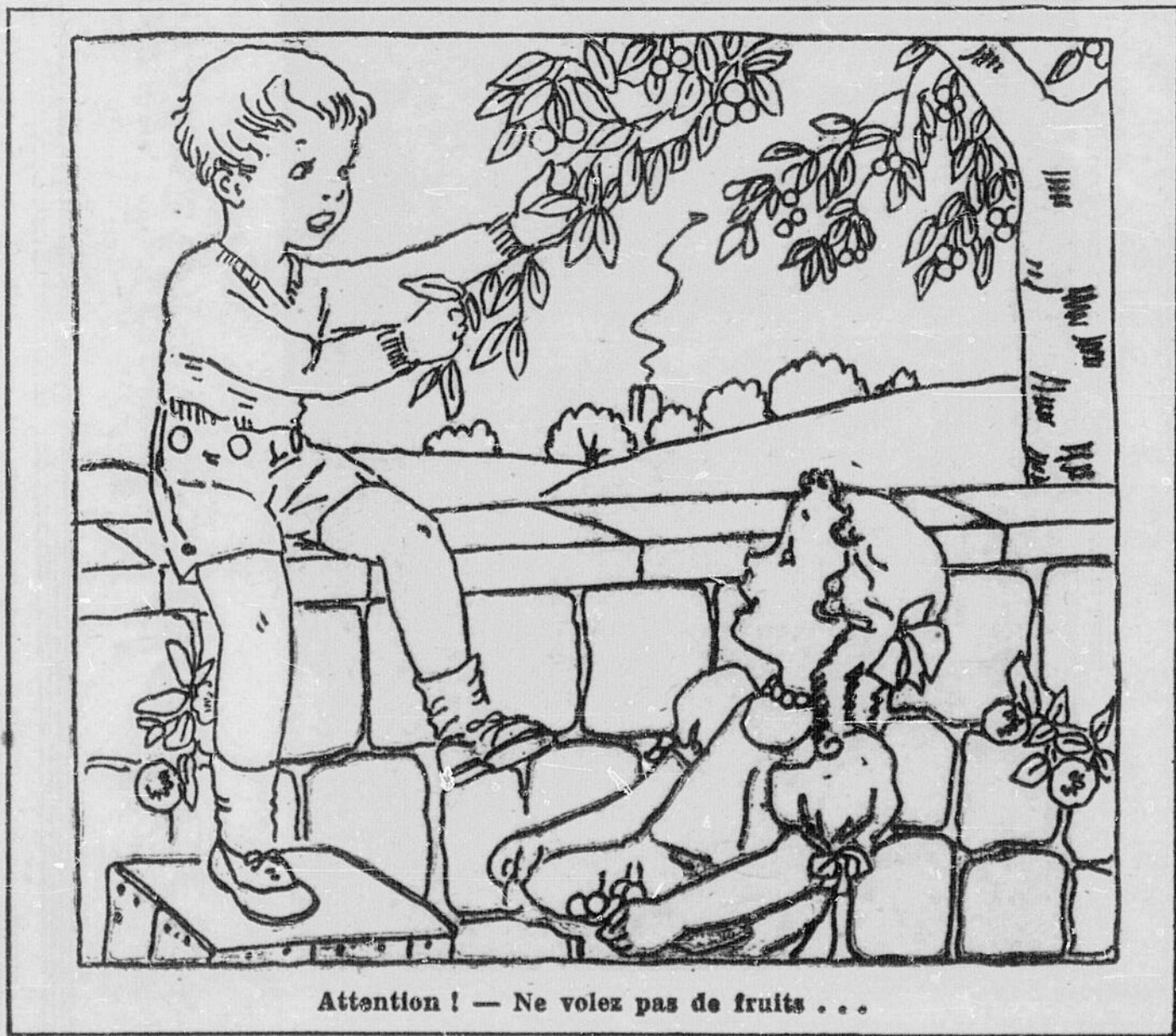


Solution — 1. Une horloge sur le refuge — 2. Une grenouille sur un arbre — 3. Le chien à l'arrière plan est beaucoup trop gros — 4. Le niveau du vin devrait être horizontal — 5. L'entaille de l'arbre est trop haute — 6. Une étoile de mer sur le sol — 7. Une tulipe et une pensée qui poussent sur une souche — 8. Le bucheron a des soulers de femme — 9. Il entaille une borne kilométrique.

De 1 à 37



Que font Jacques et Marie ?



Attention ! — Ne volez pas de fruits ...

MERVEILLES ET CURIOSITES
DE LA NATURE

Copyright PRESS-SERVICES

L'EAU DU LAG OKRIDA
EN ALBANIE EST SI
PURE QUE L'ON VOIT
DISTINCTEMENT LE
FOND A 50 METRES
DE PROFONDEUR



LES PELICANS ONT UNE POCHES ELAS-
TIQUE QUI EST LEUR MAGASIN DE
RESERVE, UNE PÊCHE PART AU
LOIN A LA PÊCHE, S'ILS CONSERVENT
LES POISSONS DANS SON SAC
ARRIVÉS AU BORD DU NID
ELLE VIDE LE CONTENU
POUR SES PETITS



LES ISBEROS SONT DE
VÉRITABLES MONTAGNES
FLOTTANTES POUVAIENT
ATTENDRE JUSQU'À
150 METRES DE HAUTEUR
ILS ABaissent LA
TEMPÉRATURE
PLUSIEURS KILOMÈTRES
À LA VOISINE

Surhomme

à la toque

à queue de rat!



... nouveau héros!

... vieille légende!



David Crockett, 13 ans, de Hamilton

Il y a un héros nouveau et une vieille légende que sans doute tous les petits garçons d'Amérique connaissent. C'est "Davy Crockett". Ils peuvent chanter la chanson, fredonner l'air et même s'ils ne peuvent pas prononcer tous les mots, ils peuvent pour le moins marmotter le passage qui dit comment Davy "pouvait se tuer un ours" alors qu'il n'avait pas 3 ans. Les épisodes de Walt Disney à la télévision, le film et la chanson, ont beaucoup contribué à propager la légende, mais les livres du folklore ont raconté ses exploits depuis plus d'un siècle.

Il a quelque chose de typiquement américain, cet homme des campements de frontières, avec sa casquette en pelage de rat, qui se battit contre les Indiens et plus tard se fit leur défenseur lorsqu'il fut membre du Congrès. L'histoire de Davy Crockett captive l'imagination des jeunes et des vieux. Sa vie fut intéressante, son langage imagé et son physique superbe.

Il naquit le 17 août 1786 et était le fils d'un immigrant irlandais du comté de Hawkins, dans le Tennessee. Il devint légendaire en tant que bûcheron et adroit tireur avec son fusil à long baril "Betsy" et il savait raconter les histoires de façon géniale.

Il épousa une jeune fille blonde aux yeux bleus appelée Polly Findlay et avec elle et leurs deux fils il s'en alla vers l'ouest. Il se conduisit héroïquement comme éclaireur dans l'armée d'Andrew Jackson pendant la guerre de Creek de 1838, fut virtuellement enrôlé dans le corps législatif du Tennessee et déploya au Congrès des Etats-Unis le même genre d'esprit vigoureux qu'il avait montré dans les campements.

Pendant ses deux premiers termes de congressiste "au pelage de rat" il se battit non seulement pour la vérité, mais il anima l'atmosphère du Congrès par son humour piquant. Une fois, alors qu'il essayait d'avoir la tribune pour parler, il déclara à une assemblée abasourdie que son père pouvait ficher une râclée à tous les hommes du Kentucky et que lui pouvait rosser son père, qu'il avait la plus jolie soeur, le cheval le plus fougueux, le fusil le plus sûr et le chien le plus laid du district. Il ajouta que puisque les membres du Congrès avaient acheté de la limonade et se la faisaient

rembourser sous l'appellation de "papeterie", il allait proposer qu'il soit permis de se faire payer le whisky sous l'appellation de "combustible".

Mais l'histoire n'aurait pas enregistré la grandeur de Crockett seulement à cause de cet humour. Son courage physique au campement n'avait d'égal que son courage moral au Congrès. Il était à la tête du combat contre l'avidité quand il défendit les Indiens. L'homme blanc convoitait des terres appartenant aux Cherokees, Creeks Choctaws, Chickasaws et Seminoles; de l'or avait été découvert dans certaines sections et d'autres avaient le meilleur sol du sud pour la culture du coton. Alors un projet de loi fut présenté à l'effet de déplacer les 5 tribus vers de nouveaux territoires, au delà du Mississippi.

"Je ne désire absolument pas défendre mes concitoyens, à moins que je ne puisse le faire selon ma conscience" dit Davy dans un discours. "Un traité représente la loi primordiale de notre pays. Mais il y a ceux qui voudraient juguler les droits des Indiens et les faire disparaître. Tout cela est inique, ce n'est pas la justice."

Il combattit aussi le président Jackson au sujet de la terre publique, en présentant un projet de loi — mis en opposition par l'administration de Jackson — pour protéger les vrais colons contre les spéculateurs qui avaient acquis des titres légaux mais injustes. Les deux projets furent repoussés et Davy fut battu lorsqu'il se présenta pour réélection en 1830. Il fut élu de nouveau en 1832, mais perdit de nouveau 2 ans après. Ensuite il s'unit à James Bowie et William Travis pour combattre le Mexique pour l'indépendance du Texas. Il mourut en défendant le Fort Alamo, le 6 mars 1836.

Une quarantaine d'almanachs "Crockett" publiés entre 1835 et 1856 contribuèrent à présenter Davy comme un héros du fond des bois, un superhomme de la mythologie américaine, comme Mike Fink ou Paul Bunyan. Mais en dépit de tels efforts, Crockett est resté une figure pleine d'humour et de malice, et de bonne nature, un héros authentique aussi bien qu'un superhomme légendaire. (Common Council)

"DAVY" CROCKETT



Pour vous mesdames

... un fil à toute épreuve

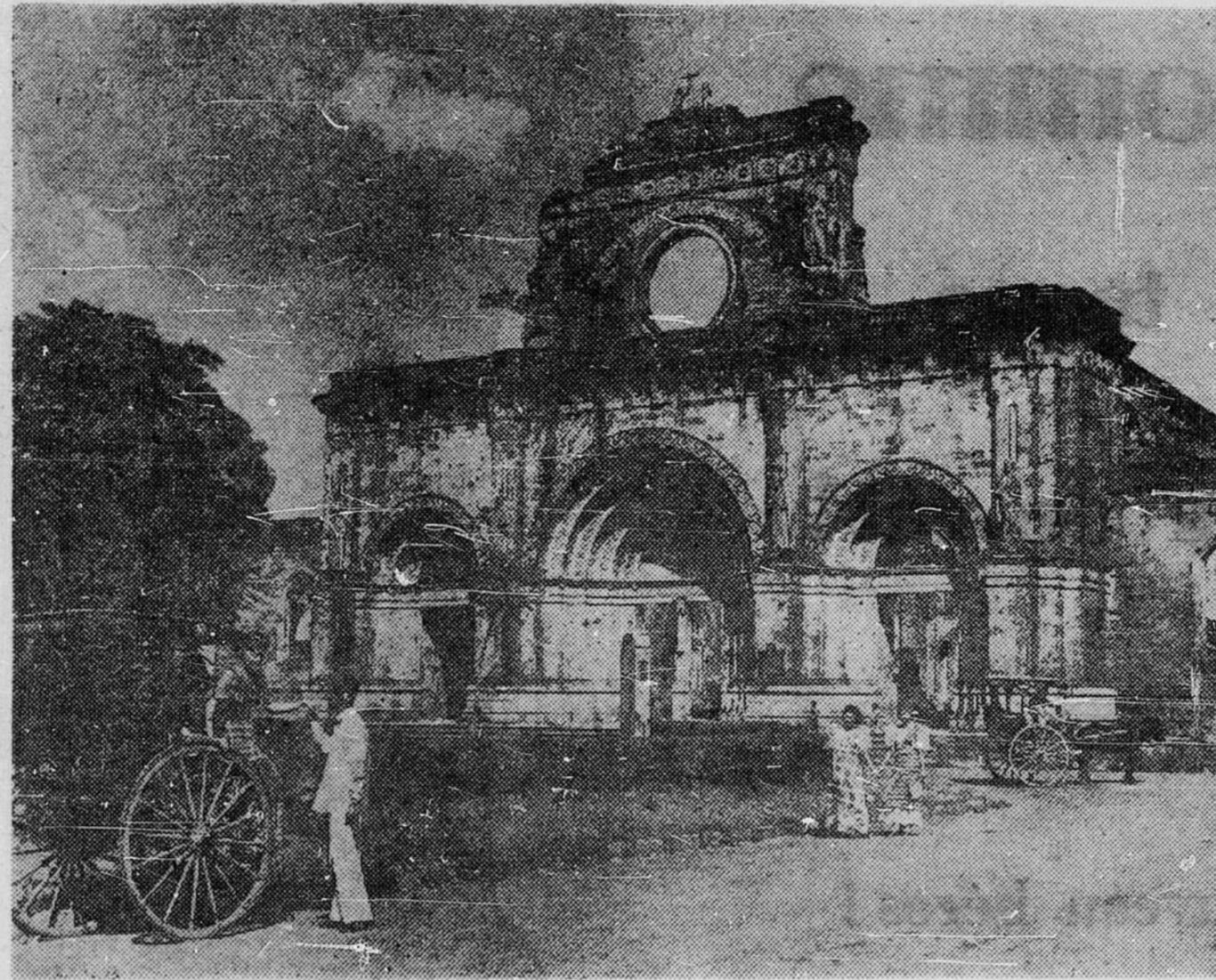
Le fil qui assemble un vêtement est tout aussi important que le tissu, mais on y songe rarement, sauf si une couture craque ou un bouton s'arrache. Mais ces petits inconvénients ont du bon: ils apprennent à la couturière que le choix d'un fil à coudre ne se borne pas à la couleur.

Longtemps le coton a été le grand favori des couturières, mais avec l'avènement des tissus de fibres synthétiques, les fabricants de fil se sont eux aussi tournés vers ces fibres pour le fil même.

La raison de ce changement, c'est que le fil à coudre doit posséder les mêmes propriétés que le tissu. Par exemple, à quoi sert-il de choisir un tissu irrétrécissable si on le coud avec du fil qui rétrécit? On s'expose, à coup sûr, à des coutures froncées. Et c'est peine perdue que d'assembler un tissu à longue durée avec du fil qui cédera à la moindre tension.

La première fibre synthétique à être employée en fil à coudre fut le nylon, mais, depuis quelques mois, une nouvelle fibre canadienne appelée "Terylene" a fait son apparition dans les magasins. Le fil de "Terylene" possède le double avantage d'être extrêmement fort et très peu extensible. Si un fil s'étire à la façon d'un élastique à son passage dans la machine, il reprend sa dimension première dès que la tension est relâchée; il en résulte une couture laide et froncée.

Lorsqu'on coud à la machine avec le fil de "Terylene", il suffit de le soumettre à la même



Manille, capitale des îles Philippines, possède encore des vestiges de l'architecture espagnole. Cette cathédrale fait partie d'Intramuros ou ville enmurée, maintenant en ruines. La compagnie Pan American Airways fait quatre envolées par semaine en direction de Manille et des îles environnantes.

tension que le fil de coton. En cas de difficulté, relâcher légèrement la tension à l'aiguille et à la bobine. Il est bon d'employer une aiguille neuve, fine et bien pointue, sans aucune rugosité à la pointe ou au chas. Une ébréchure briserait les minces fibres et effiloche le fil à son passage dans l'aiguille.

Quand on coud à la main, il est préférable de ne prendre que de courtes aiguilles pour empêcher le fil de s'enchevêtrer. Et il faut couper le "Terylene" avec les ciseaux: il est trop fort pour être cassé net.

Rien n'empêche la couturière d'imiter les tailleurs de profession qui emploient le fil de "Terylene" pour les boutonniers des pardessus d'homme. Solide et durable, ce fil enchante les tailleurs que la durée des boutonniers avait toujours préoccupés jusqu'ici.

Les fibres synthétiques ont un point de fusion assez bas et ne doivent jamais entrer en contact avec un fer chaud. Voilà pourquoi il vaut mieux ne pas employer les fils de "Terylene" ou de nylon avec des tissus de coton qui ne se défroissent qu'à température élevée. Quel désappointement ce serait de voir le fer trop chaud fondre le fil des coutures et votre jolie robe se défaire en morceaux!

Le fil à coudre n'est peut-être le plus spectaculaire des usages

des fibres manufacturées. Mais sans lui, les vêtements de ces tissus ne sauraient mériter leur réputation de longue durée et de facilité d'entretien.

Un peu de tout

Bain de soleil veut dire verres fumés. Le soleil, qui dore l'épiderme, rougit les yeux et fait froncer les sourcils. Des rides, ô horreur! Cette année, on peut se procurer des lunettes de soleil avec monture en polythène incassable. Roses, bleues ou blanches, elles endurent les coups sans broncher.

* * *

Le jardinage n'a jamais embelli les mains. Mais voilà que des gants de travail invisibles, sous forme d'une crème blanche nommée Pro-Tek, empêchent la saleté de pénétrer les pores et de se loger sous les ongles. Gantez-vous de cette crème avant de commencer un travail salissant — jardinage, peinture, polissage des argenteries. Toute la saleté disparaîtra à l'eau et au savon. Quelles jolies mains, Madame!

* * *

La cafetière joue un double rôle dans maintes cuisines, en ce mois qui nous gratifie d'un délice, l'asperge. Le cordon-bleu sait que les délicates pointes gardent leur saveur et leur forme si les asperges sont cuites debout, les tiges baignant dans l'eau bouillante mais les pointes cuisent gentiment à la vapeur. Le percolateur convient on ne peut mieux!

* * *

Comme les pieds de l'homme se sont détériorés depuis le temps où il allait pieds nus. De nos jours, la plupart des baigneurs aiment protéger leurs tendres plantes de pieds jusqu'au rivage. Cet été, on offrira dans les magasins des sandales de plage ajustables, moulées en polythène. Ces chaussures de plastique, parfaitement plates, tiennent peu de place dans les bagages.


Un artiste populaire de la Radio et de la Télévision nous explique comment il évite les succédanés quand il demande ASPIRIN.

Jean-Pierre Masson

dit:

"Pour être certain d'obtenir la seule et unique *ASPIRIN, j'exige toujours la boîte portant le nom BAYER imprimé en forme de croix!"



Un Produit 



PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉURALGIE ET AU RHUMATISME.

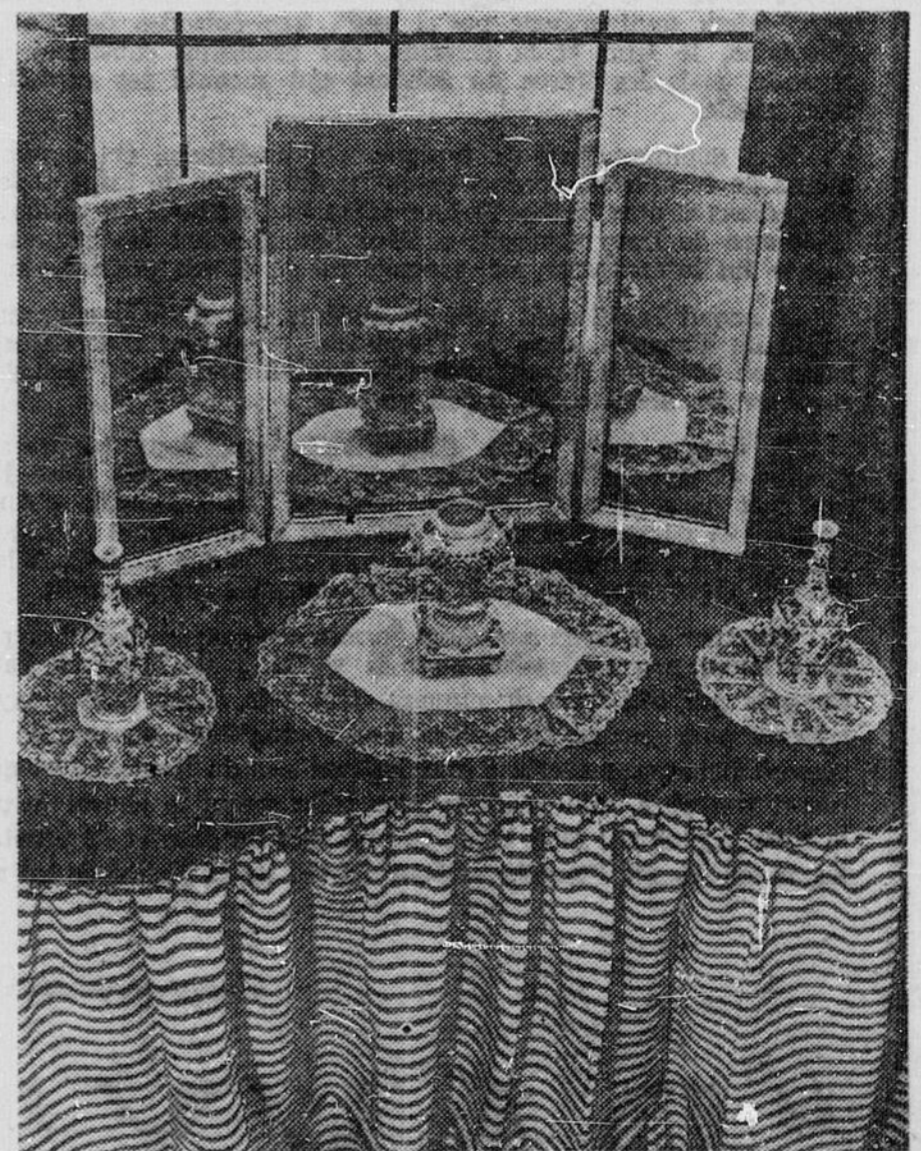
Réponse au questionnaire en page 5

1. — Jane Powell; 2. — Gene Kelly; 3. — Stewart Granger; 4. — Ava Gardner; 5. — Eleanor Parker; 6. — John Ericson.

Solution des mots croisés

HORizontalement: 1. Escargot; Du — 2. Né; Mu; Rudes — 3. Curieuse; Va — 4. Lie; Ca — 5. Uim; E.S.T. — 6. Ta — 7. Emu; Han — 8. Os; Et — 9. An; Cerfeuil — 10. Idiotie; Rol — 11. Nefle; Ruent.

VERTICALEMENT: 1. Enclume; Ain — 2. Seuil; Monde — 3. Remous; If — 4. Ami; Col — 5. Rue; Eté — 6. Ri — 7. Ors; Fer — 8. Tue — 9. Ce; Heure — 10. Dévastation — 11. Usa; Tan; Lit.



PARURE DE COIFFEUSE — Féminine à souhait, cette belle parure de coiffeuse! Faite en taffetas ou en faille, bordée d'une fine dentelle, elle s'harmonise très bien à la richesse d'un bel ameublement de chambre. Le modèle no 3659-G, explications en français. — Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'aiguille "Le Droit" 375 rue Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

Les caricatures de cirque



Un collet de papier crépon bien en forme, complétera le costume de M. le clown et il est surtout très utile pour camoufler les cintres de métal.

Nouveautés en papier

Par Reba et Bonnie Churchill.

LES sculptures de papier, façonnées par Nena Monteleone, font plaisir aux enfants et enjolivent n'importe quel coin de la maison.

Cette résidente de Californie, peut confectionner différents sujets en papier, à partir de l'oiseau à la mariée. Cette artiste exerce son talent depuis l'âge de neuf ans et malgré qu'elle a évolué dans son art, les matériaux employés demeurent toujours les mêmes du papier crépé, des cintres de métal, de la colle et des couleurs à l'eau.

Ces nouveautés en papier, se prêtent très bien pour un centre de table, des décorations de fêtes et même pour une chambre d'enfant. Pour ce dernier, Nina vous suggère un thème de cirque, avec ces personnages typiques: le bouffon pour la table de chevet, un éléphant et une giraffe sur les murs, un lion pour suspendre le sac de lavage.

Pour créer le clown, vous vous servirez de plusieurs cintres de métal que vous étendez et les extrémités sont placées dans un bloc de plâtre de Paris. Ceci forme la colonne vertébrale du clown et une jambe.

Pour faire l'autre jambe, mesurez un autre morceau de fil métallique de la même grandeur plus deux pouces. Rattachez les bouts de fil métallique aux autres avec du diachylon. Formez le pied du bouffon avec les deux pouces de fil métallique de surplus.

Les bras seront formés de la même façon avec du fil métallique rattaché au corps, toujours avec du diachylon et l'extrémité repliée pour former les mains.

Evidemment les traits feront toute la personnalité de votre clown. Le tout est fait séparément. Pliez un morceau de fil de douze pouces en forme de crochet, ou d'épingles à cheveux, et recouvrez de papiers journeaux déchiquetés. Servez-vous de colle pour garder le masque en place. Pour obtenir l'effet d'une peau lisse recouvrez ce dernier de ouate. Coupez la ouate en bandes de deux pouces et enroulez-les autour de la tête jusqu'à ce que vous ayez obtenu une belle forme. Et maintenant avec le papier crépon à double épaisseur, contournez la tête et ramenez-la à la base, en l'attachant avec un gros noeud. Coupez le surplus de papier sur le dessus de la tête. Ajoutez un petit chapeau et de la frange pour les cheveux. Des peintures à l'eau sont utilisées pour former les traits. N'oubliez pas que pour donner une expression joyeuse à votre bouffon, les coins de la bouche et les yeux seront retroussés.

Pour fixer la tête au corps, simplement l'attacher à la vertèbre, et ensuite vous camouflerez le tout, en ajoutant un immense collet Pierrot.

L'habillement de votre clown, se confectionne avec huit feuilles de papier crépon pour l'ampleur des pantalons et cinq feuilles pour les manches. Collez le papier en forme de cylindres et glissez-les avec précaution sur les bras, le papier est ensuite attaché aux poignets et aux talons. Et voilà c'est tout, rien de plus facile comme vous voyez, si vous tenez à ces décorations originales, donnez libre cours à vos talents d'artiste.



Notre personnalité de cirque prend un autre caractère, une fois complétée avec de multiples détails de finition tels que ces disques brillants sur son costume.



Elles sont charmantes ces pièces murales, toute une petite ménagerie de cirque pour votre enfant, et il aura l'impression d'être entouré d'amis même dans le noir.



Rasoir électrique pour dames . . . \$3.95

Article exclusif pour toilette féminine, ce nouveau rasoir rehaussera votre beauté. Les poils superflus seront enlevés de manière à ne pas irriter votre peau et garder votre épiderme toujours doux et frais. Procurez-vous cet article indispensable immédiatement, cette offre est pour un temps limité seulement et comprend une garantie de satisfaction ou argent remis. N'envoyez pas d'argent. Sur réception C.O.D., payez seulement \$3.95, plus les frais de livraison. Ou, pour épargner ces frais, incluez votre chèque ou mandat-poste avec votre commande. Ecrivez à

Marc's, Boîte Postale 758, Station 'B',
Montréal, P.Q.



Erwin Romell

AVENTURES

derrière le rideau de fer

Captivant récit d'un jeune immigré allemand en Amérique

L'individu qui accompagnait mon ami nous vendit pour une récompense de 5,000 dinars. Avant que je sois au courant de ceci, je me rendis en ville un après-midi avec cet individu et celui-ci me demanda d'aller à un magasin pour acheter des cigarettes, en me donnant 1,000 dinars. Je me rendis au magasin, mais un agent de la police secrète en civil m'arrêta. Il me posa différentes questions, prit mes 1,000 dinars et me laissa aller. De retour dans la rue, je ne revis plus mon compagnon. Je revins directement à la maison pour savoir s'il était là. J'étais revenu à la maison depuis quelques instants lorsque je vis venir deux agents avec mon compagnon. Je me cachai immédiatement sous le lit. Ils entrèrent tous dans la maison et regardèrent un peu partout sauf sous le lit. En sortant, les agents dirent à mon compagnon qu'ils lui remettraient les 1,000 dinars qu'ils m'avaient enlevés. Après qu'ils furent tous partis, je sortis de ma cachette et me rendis dans un parc où je demeurai jusqu'à 7 heures du soir. Je retournai alors à la maison où m'attendait mon ami. Il dit que la fille qui devait voyager avec nous avait été arrêtée à son travail par la police et que nous aurions probablement le même sort.

Nous n'avons pas osé nous aventurer dehors et sommes demeurés à la maison. Vers 3 h. 30 du matin, nous fûmes éveillés par deux civils, qui nous ordonnèrent de nous lever et de les suivre. Il nous conduisirent à l'U.D.B. Nous n'avons pas subi d'interrogatoire, mais on nous mit en prison. Le lendemain, on me conduisit dans une autre prison, mais mon ami demeura au même endroit. Je demeurai 41 jours dans cette prison sans subir d'interrogatoire. C'était un gros immeuble de quatre étages et où vivaient environ 2,500 personnes. J'étais au quatrième étage. La cellule dans laquelle je me trouvais mesurait environ 30 x 30 pieds et en tout nous étions 42 personnes la plupart venant de Belgrade. J'étais le seul étranger.

Pendant mon séjour là, j'eus la chance de connaître le genre de vie du peuple yougoslave. On me fit part que des 18,000,000 d'habitants de-

meurant en Yougoslavie, plus de 4,000,000 étaient en prison et étaient forcés de travailler à différents projets de construction. En Yougoslavie, il était presque impossible d'obtenir du sucre ou des friandises, des crayons ou des peignes. Il était aussi difficile d'obtenir des vêtements. Pour tout, il fallait avoir une carte que les Yougoslaves appelaient "Tachnize".

Le 3 septembre, — c'est-à-dire après 41 jours, — on me fit descendre et embarquer dans une "Duba" noire qui me transporta à l'U.D.B. de Serbie. Là, sans interrogatoire, on me plaça dans une cellule occupée par deux autres personnes, dont l'une était là depuis six ans, sans avoir subi de procès. L'individu était très maigre et n'avait pas beaucoup le courage de marcher. Il gardait le lit la plupart du temps. Je pensai en moi-même que c'était le sort que l'on me réservait, mais deux jours plus tard, le 5 septembre, un policier survint dans la nuit et me conduisit au bureau. Il m'invita à dormir sur la table. Dans cette prison particulière, il y avait 2,000 personnes.

Le lendemain, on me conduisit à Virsec, au poste de l'U.D.B., et là encore on me mit dans une cellule dans la cave. Il y avait là un garçon hongrois qui était dans cette cellule depuis un an.

Le lendemain, le 7 septembre, on me fit monter pour subir un interrogatoire. Je rencontrai le même officier qui m'avait interrogé à Kikinda. Dans cette prison, il y avait environ 80 personnes, des réfugiés de Roumanie et de Hongrie. Au bout de six jours, on me conduisit à un camp de réfugiés dans la même ville. Dans ce camp, il y avait 28 personnes venant de Roumanie dont un médecin et son épouse. J'étais le seul qui n'avait pas froid aux yeux et je commençai à dire que si nous faisons part de notre obstination à ne pas demeurer en Yougoslavie, on nous laisserait libres d'aller où nous voulions. Mais, on me répondit que je ne pourrais pas aller où je voudrais et que je demeurerais en prison.

Trois jours plus tard, un officier me fit descendre dans le bureau et de là me conduisit dans

une cellule sans fenêtre. C'était l'obscurité complète et je ne savais pas la différence entre le jour et la nuit. J'y demeurai 26 jours. Quand j'en sortis, j'étais si faible que je ne pouvais pas voir ou marcher convenablement.

Le 4 novembre, on me retourna au camp où 26 personnes et moi-même fûmes envoyés à Kraguevas. A la gare de Belgrade, tout le monde fut mis dans une caserne en attendant le train, quatre heures plus tard. Sur les murs, on pouvait lire: "Nous étions réfugiés; nous avons perdu notre liberté pour toujours". Il y avait aussi une longue liste de noms. Vers 1 heure, le train entra en gare et nous partîmes pour Kraguevas. Tout d'abord, on nous conduisit à l'U.D.B. et on nous demanda notre profession et ce que nous aimerions faire. Je demandai l'emploi d'apprenti électricien et on me l'accorda. On travailla à un projet de construction pendant trois semaines environ, mais on n'était pas payés. On couchait dans des casernes où il y avait 46 personnes de Roumanie, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et de Bulgarie.

Pendant mon séjour à cet endroit, je rencontrai un camarade de classe, un soldat qui gardait autrefois la frontière roumaine, et trois autres amis. Nous décidâmes de nous lier ensemble pour fuir. Le soldat devint notre chef. Il fut décidé que si l'un d'entre nous venait à être pris, il ne dirait pas un seul mot et que si l'un d'entre nous venait trop fatigué pour avancer, nous l'abandonnerions. Quelques jours avant Noël, nous quittâmes Kraguevas en direction de l'Italie. Nous marchâmes trois jours dans les montagnes, et alors l'un de notre groupe, Simon Badia, ne put aller plus loin. Nous avons dû l'abandonner. Quelques jours plus tard, un autre du groupe se découragea.

La veille de Noël 1951, nous traversions un champ quand nous aperçûmes un soldat yougoslave. Il nous arrêta, mais ne nous causa pas de trouble étant donné qu'il était seul. Nous continuâmes notre route, mais le soldat dut en alerter d'autres. Nous nous cachâmes sous des meules de foin, mais vers 2 heures un cultivateur survint avec sa fourche et nous dûmes quitter notre cachette. Il nous demanda ce que nous faisons là. Nous avons répondu tout simplement que nous nous reposions et que nous étions en route pour nous trouver du travail à une mine de charbon. Il nous prit en pitié et nous invita à l'accompagner à la maison disant qu'il faisait trop froid pour coucher à la belle étoile. Nous avons refusé l'invitation, mais il alla nous chercher de quoi manger. Alors, nous reprîmes notre route.

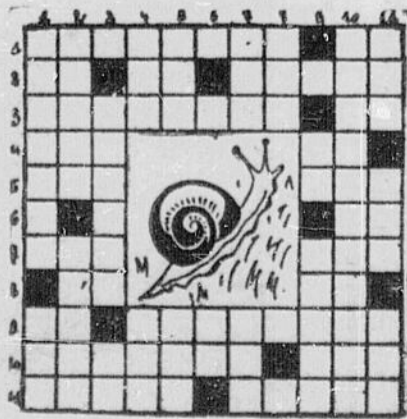
Nous continuâmes dans la direction prévue et arrivâmes dans un petit village. Nous nous apprêtions à le contourner quand deux agents de police survinrent. Nous vîmes ensuite deux camions remplis de soldats venant dans notre direction. Nous étions pris. On nous fouilla pour voir si nous avions des armes. Ce fut peine inutile. On fit ensuite cinq milles de mauvais chemin, escortés de quatre policiers. On nous conduisit alors en prison. Là, nous retrouvâmes notre camarade Simon Badia. Il avait les mains attachées au mur de sa cellule. On conduisit notre groupe dans une grande cellule et on nous ordonna de nous tenir les mains levées contre le mur et de ne pas bouger.

(à suivre)

Mots croisés de Hebdo-Revue

HORIZONTALEMENT:

- 1 — Petit animal représenté au centre — Impayé
- 2 — Au monde — Poussé — Sans douceur
- 3 — Elle écoute souvent aux portes — Convient
- 4 — Attaché — Démonstratif
- 5 — Victoire de Napoléon — Direction
- 6 — Possessif
- 7 — Troublé — Exclamation qui trahit l'effort
- 8 — Régale des chiens — Conjonction
- 9 — Espace de temps — Plante dont les feuilles sont employées comme condiment
- 10 — Sottise — Souverain
- 11 — Fruit — Donnent des coups de pieds



(Solution voir page 12)

VERTICALEMENT:

- 1 — Pièce de fer sur laquelle frappe le marteau — Département
- 2 — Entrée — Celui que nous habitons est l'ancien
- 3 — Tourbillonnement d'eau — Arbre
- 4 — Confident — Il porte la cravate
- 5 — Vole — Saison
- 6 — D'un verbe gal
- 7 — Brillants ornements — Métal
- 8 — Fait mourir violemment
- 9 — Démonstratif — On la connaît quand on porte une montre
- 10 — Grand ravage
- 11 — Employa — Produit qui sert dans l'industrie du cuir — Meuble

— 'NAPOLEON' —

... l'historique club de baseball de Lévis

LE baseball enthousiasme les Canadiens de la même façon qu'il hypnotisa les Américains. La fièvre se fit sentir de ce côté-ci de la frontière avec autant d'intensité, et les jeunes sportifs de toutes les parties du pays se jetèrent corps et âme dans ce nouveau sport qui devait produire d'innombrables étoiles.

Comme le reste de la population, la jeunesse canadienne-française fut emportée dans le courant, et les clubs de baseball firent éclosion chez nous comme de véritables champignons. A une certaine époque, il n'y avait pas une localité qui n'eût son équipe; des ligues se formèrent dans tous les cantons et la plus grande rivalité prévalut entre les divers centres. La popularité du baseball s'accrut à une telle allure qu'elle supplanta celle de la crosse qui fut vite condamnée à mourir d'inanition, ce que bien des anciens regrettent, car le jeu de crosse constituait aussi une compétition qui faisait passer les spectateurs par toute la gamme des émotions.

Il est des clubs qui devinrent fameux et inscrivirent des pages inoubliables dans les annales sportives canadiennes et, au nombre de cette phalange, se place, bien haut dans la liste, l'historique club Napoléon de Lévis, dont les exploits défrayèrent la chronique pendant plus de trente ans. Ce magnifique ensemble, qui fit accourir les foules de tous les coins, fit sensation sur tous les losanges et participa à des joutes dont certaines devinrent épiques. Rares sont les villes qui peuvent se vanter d'avoir mis sur pied un groupe d'athlètes si efficaces et si compétents.

Fondé en 1905 par MM. Jules Joncas et F.-X. Giguère, le club Napoléon devint rapidement la coqueluche de Lévis. Il entra dans le circuit de la Ligue du District de Québec et opéra avec les formidables équipes semi-professionnelles qu'étaient les clubs de Charny, de Thetford-Mines, et le club Canadien de Québec. Les baseballeurs lévisiens avaient leurs quartiers juste en face de l'Hôtel-Dieu actuel de Lévis, entre les rues Fraser et Wolfe; ce local, se transforma bientôt en un rendez-vous où se réunissaient les sportsmen, qui raffolaient venir fraterniser avec leurs idoles et manifester une générosité dont l'équipe tirait grand profit.

Il va de soi que les plus hautes personnalités de Lévis appuyèrent le club Napoléon sans réserve et mirent leur influence à la disposition des vaillants joueurs qui jetèrent tant de lustre sur leur ville. La nomenclature de ces messieurs si imbus d'esprit sportif serait trop longue; qu'il nous soit permis de retenir les noms de MM. Maurice Carrier, aujourd'hui secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Lévis et ancien gérant de la Compagnie de la Traverse de Lévis; Maurice Carrier, de la maison Carrier et Goulet, de Québec; Eudore Lasnier, Jos Rossignol, Irénée Lecours, Joseph Lacombe, Dr J.-Etienne Dussault, ancien député de Lévis aux Communes; l'honorable Dr Alfred Roy, député provincial et membre du Conseil législatif; les maires Cléophas Blouin, Emile Demers et Sylvio Durand, ainsi que le docteur L.-P. Guay, maire de Lauzon; Dr Roméo Roy; l'honorable Théophile Larochelle, ancien député et ministre; Ernest Bolduc, ancien maire de Lauzon; Edwin Piton, etc. Tou-

tes les sommités, à l'instar des autres citoyens, suivaient avec délire les activités du Napoléon qui accumula lauriers sur lauriers et occupa une niche particulière dans le monde du baseball.

M. Maurice Bourget, l'aimable et sympathique député de Lévis à la Chambre des Communes, rappelle avec joie que le club Napoléon décrocha son premier championnat en 1907 et que, par la suite, il s'adjugea douze fois les honneurs suprêmes. De 1927 à 1932, les Napoléoniens remportèrent trois championnats consécutifs. Les amateurs sportifs de la région nageaient dans les délices et ne juraient que par leur équipe.

L'estimable député, qui est diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, fit lui-même partie de ce club réputé et se fit valoir au deuxième but de 1926 à 1931. Durant l'année académique, il s'alignait avec le club de la fameuse école montréalaise qui se mesurait contre les équipes du Mont Saint-Louis, du collège de Longueuil et d'autres institutions enseignantes; mais, les vacances revenues, on le voyait endosser l'uniforme du Napoléon dont il fut un des piliers. M. Bourget, qui avait également joué autrefois sur l'ensemble de l'Académie Commerciale de Québec, avait des as comme compagnons d'équipe, et ceux qui ont vu ces maréchaux à l'œuvre reconnaîtront qu'ils présentaient une formation redoutable.

Dirigé par l'infatigable Jules Joncas, le club Napoléon des années 1926 à 1931 se constituait ainsi qu'il suit: Receveurs, Charlemagne Larivière, de Montréal, et George Baker, des Etats-Unis; lanceurs, Fred Scharmel, de Drummondville, et "Bozo" Fisk, des Etats-Unis; premier but, Charles Paquet; deuxième but, Maurice Bourget; arrêt-court, Fernand Perron, de Sherbrooke; troisième but, Sam Lepage, de Québec, et Hector Asselin, de Sherbrooke; champ extérieur, Paul Rossignol, de Lévis, Charles Laverrière, de Montréal, Charles Belleau, de Saint-Romuald et Gaston Vasseur de Québec, tous sportifs qui se distinguèrent par leurs admirables performances.

Avec l'essor de l'automobilisme, du tennis, des courses, de la balle molle et des sports nautiques, le club Napoléon, comme nombre d'autres, dut cesser ses opérations pour se retirer sous sa tente en 1936, après une épopée qui électrisa toute une génération. Au cours de son existence, cette merveilleuse équipe s'exhiba sur les principaux terrains de la province de Québec et fut acclamée comme il convient. Au temps de M. Bourget, les enthousiastes et fervents de Plessisville, Victoriaville, Sherbrooke, Trois-Rivières, Notre-Dame-du-Lac (Témiscouata), Grand-Falls, au Nouveau-Brunswick, et de moult autres municipalités eurent le plaisir de voir évoluer ces dynamiques phénomènes.

Le nom du club Napoléon de Lévis restera longtemps gravé en lettres d'or dans le Panthéon des Sports et, quand on rédigera l'encyclopédie des jeux, passe-temps et amusements depuis les premiers temps de la colonie jusqu'à nos jours, son histoire en constituera un des chapitres les plus passionnants. Qui sait? La renaissance d'un tel club serait peut-être de nature à redonner au baseball chez nous la vogue splendide qu'il connut à cet âge d'or!



M. Maurice Bourget . . .
député de Lévis



Maurice Bourget
. . . au 2e but



Le club Napoléon . . . de 1915 à 1916



Le club Napoléon . . . en l'année 1919

Dimanche
le 19 juin

... fête
des
Pères!

◆
*Rendons
hommage
au
roi
du
foyer*
◆



*Un regain de bonheur au papa en ce jour
de la part de son épouse et de ses enfants
sera le cadeau qu'il appréciera davantage...*